

témoignage

La vie en mouvement

aco

Bimestriel de l'Action Catholique Ouvrière • www.acofrance.fr • 6,60 €

n°599
Janvier
février
2021



Vivre heureux
en quartier
populaire

ISSN 0398-8503

L'écho du quartier

Sans doute fort pressés au point qu'ils ne se voient...
Les gens de nos quartiers ne se connaissent pas ;
Ils sont plusieurs milliers à vivre en cet endroit,
En maisons bien rangées... ou sous un même toit !
Venez, je vous invite, allons les rencontrer ;
Pour vous cette visite, je viens la commenter !
Regardant les bambins dans la cour de l'école,
J'ai cru voir un essaim qui bourdonne et s'envole...
Mais aussi des parents qui attendent aux sorties,
Toujours là, très présents, à guetter leurs petits ;
Que ce soit sous le vent, le soleil ou la pluie,
Ils partagent l'instant... en vraie tranche de vie !
Voyez ces collégiens, la « boge » sur le dos
Qui s'en vont plein d'entrain rejoindre leur préau.
Ils construisent leurs rêves, s'en donnent les moyens...
Ils seront bons élèves pour aller vers demain !
Il y a tant de monde au marché mercredi
Où s'élançe une ronde de paniers bien garnis,
Puis résonnent aux commerces ce « bonjour » que l'on dit,
Quelques mots sur l'averse ou le temps qui fraîchit !
Là, ce sont nos anciens qui parlent d'un avant...
Pour se sentir moins loin des souvenirs d'antan !
Il y a dans mon quartier tous ces gens à la fois
Qui se croisent étonnés, voire surpris quelquefois
Et, il y a bien sûr tous les accros du sport
Qui sacrifient chaussures... au temple de l'effort ;
Puis aussi la jeunesse, le soir au pied des tours
Qui traîne et qui converse... avec du bruit autour :
Crie-t-elle ce désarroi que l'on n'a pu saisir
Et devient-elle la proie d'un monde sans avenir ?
Il y a ceux que l'art fait veiller en soirée,
Pour gommer le brouillard... rendre au ciel sa beauté !
Puis enfin ces lumières qui annoncent les fêtes
Comme autant de repères... à faire tourner les têtes !
Quand on nous dit, quartier, ne voyons pas de problèmes,
De peur d'occulter aussi ce que l'on aime !
La vie de son quartier, la graine que l'on sème,
Un jour pourra germer, comme son plus bel emblème !
Habitants du quartier, saisissons notre chance,
Pour ensemble goûter toutes nos différences
Nous saurons bien trouver le bon mode d'emploi
D'un bonheur partagé, chez nous, à Fonsala !... ●

Jean Chirat (42)

Des lumières pour demain



Nous allons tristement fêter le premier anniversaire de l'apparition

de la Covid-19 et d'une pandémie qui n'est pas sans conséquences. Pourtant tout n'est pas noir...

Des situations brisées, une augmentation des inégalités, une aggravation des problèmes, des fragilités et de la précarité se sont installées dans nos vies et nos quotidiens.

La vie a basculé pour certains : la désorganisation du travail, le non-renouvellement des contrats, le chômage partiel, l'absence d'embauches ne permettent pas de vivre correctement, ou de faire des projections sur l'avenir. Les aides annoncées ne sont pas au rendez-vous. Il faut compter sur la solidarité, les soutiens de proximité, les associations pour tenir voire se nourrir. Cette crise modifie les comportements. Qui n'a pas été témoin des mouvements de foule dans les magasins les veilles d'allocation du gouvernement ? Une peur irraisonnée de manquer de tout et un besoin effréné de consommer.

Cette crise déstabilise le collectif et augmente le repli sur l'intérêt personnel. Nous faisons face aujourd'hui à des situations où règnent l'insécurité et les tensions. Tout est surveillé, contrôlé, réprimé, la liberté d'expression n'existe plus, nos pensées sont minutieusement scrutées, décryptées. « *Big brother vous regarde* », Georges Orwell avait-il des dons pour décrire un avenir aussi réaliste ?

Quelles sont nos lumières pour 2021 ?

La mobilisation n'est pas éteinte, endormie. Certains crient leur ras le bol et se retrouvent dans la rue pour dénoncer les plans de licenciement, pour réclamer des droits, pour s'indigner contre la loi de sécurité globale, pour lutter contre des réformes qui sont injustes et appauvrissent encore une fois les plus fragiles.

On retrouve ces lumières dans le travail acharné de toutes ces associations qui viennent en aide aux plus petits et qui doivent lutter contre certaines préfectures et mairies qui sont à la manœuvre pour déshumaniser l'homme, les migrants. Elles sont également dans les actions individuelles : même au péril de sa vie, ce boulanger a obtenu gain de cause pour défendre les droits de son apprenti menacé d'expulsion.



Des solidarités nouvelles, des liens de proximité se mettent en place. Des regards changent pour s'appuyer sur l'essentiel et ce qui donne sens à la vie. La bienveillance, le respect de son environnement, la recherche du bien commun et l'intérêt collectif nous permettront d'entrevoir ces lumières et d'être force de proposition pour améliorer le quotidien, venir en aide aux autres, s'engager dans des causes pour plus de justice sociale.

Alors oui, le virus est toujours présent et s'installe dans nos vies, mais il faut reconnaître que toutes les forces internationales se mobilisent pour trouver le vaccin le plus performant pour éradiquer cette pandémie. Même si certains en tireront des bénéfices, le monde se soucie du monde !

Prenons soin de nous, prenons soin des autres comme Dieu prend soin de chacun. Mettons dans notre regard de la douceur et de la « *câlinothérapie* », des lumières pour éclairer nos chemins et nos vies. ●

Sylvie Méricard

■ **Contact** : communication@acofrance.fr

Réfléchir ensemble

La loi de sécurité globale, les mesures imposées pour lutter contre la pandémie, les moyens toujours plus conséquents donnés pour la répression, les différentes restrictions individuelles et collectives :

- La gestion de la crise sanitaire est-elle la seule responsable ?
- Ces mesures ne risquent-elles pas de se banaliser et de s'installer dans le temps ?
- Nos libertés sont-elles menacées pour l'avenir ?
- Quelles sont nos propres lumières ?

Grande Synthe : la situation des exilés est dramatique

Malgré une mobilisation qui a rassemblé 200 membres d'associations à la stèle des droits de l'homme à Dunkerque, le sous-préfet n'a pas levé un sourcil en faveur d'un dialogue. Pourtant toutes les conventions adoptées depuis 1950 sont bafouées. L'Europe se drape dans l'impunité que lui donne notre indifférence ! Le miracle, c'est que ces exilés bafoués aient encore la force de sourire et de rêver à un monde libre. En 2020, 10 000 sont partis en Grande-Bretagne sur des canoës fragiles, la moitié ont été ramenés à Calais, ou Douvres, des centaines se sont noyés ou sont morts de froid, et certains enfin ont atterri en Grande-Bretagne. Ils ne sont pas sauvés pour autant ! Quand l'Europe, berceau de la chrétienté, s'apercevra-t-elle de leur existence ?

Eve-Marie Dubiez, le 27/01/2021



EDF : l'inquiétant projet Hercule

L'ensemble des syndicats d'EDF et de nombreux citoyens et élus s'opposent au projet Hercule, du nom du texte discuté entre l'État français et la Commission européenne. Ce projet scinderait l'entreprise publique en trois entités, de fait mises en concurrence entre elles : EDF Bleu (publique) pour l'exploitation

des centrales nucléaires et de la production ; EDF Vert (capital ouvert à 30 % au privé) pour les très rentables distributions de l'électricité et les énergies renouvelables. EDF Azur, pour la gestion « indépendante » des centrales hydrauliques. À savoir : depuis l'ouverture d'une partie du capital d'EDF, les tarifs d'électricité ont augmenté de 50 % en 15 ans... Une pétition peut être signée en ligne : energie-publique.fr

Une femme sous-secrétaire du synode des évêques

Nathalie Becquart, religieuse française, a été nommée sous-secrétaire du Synode des évêques à Rome. Elle est la première femme à obtenir le droit de vote dans cette institution chargée « de conseiller le souverain pontife et de débattre des sujets les plus sensibles de l'Église catholique ». Le pape montre ainsi son souhait d'une plus grande participation des femmes dans les processus de décision. Même si François a nommé six femmes en charge des finances du Vatican, officialisé le droit des femmes à lire les Écritures pendant la messe et à distribuer la communion (pratique déjà largement répandue), l'ordination reste toujours réservée aux hommes.

Brésil : vers un retour gagnant de Lula ?

Les juges qui avaient poursuivi et condamné l'ancien président pour corruption n'étaient pas compétents pour juger de ces affaires, et ont fait preuve de partialité. C'est ce qu'a estimé un juge de la Cour suprême. Cette décision intervient alors que les partisans du leader du Parti des travailleurs affirment qu'une cabale a été menée contre Lula pour l'empêcher d'être candidat en 2018, favorisant ainsi l'avènement du candidat d'extrême-droite J. Bolsonaro, aujourd'hui président. Ce coup de théâtre rendrait possible la candidature de Lula en 2022, ainsi que sa victoire.

L'ACO y était

Vivre Pâques ensemble

Vivre Pâques en communion avec l'ensemble des mouvements d'Église, telle est l'initiative portée par l'équipe du pôle réseau des communicants de la Conférence des évêques de France. L'ACO s'inscrit dans ce dispositif pour diffuser un message commun, un message simple, sur ce qui nous unit – la Résurrection – et qui permet de donner une visibilité commune des chrétiens. Chacun est invité à décliner ce message collectif avec son identité, ses valeurs et ses convictions. ●

Traduire le monde

Rencontre avec José, traducteur et interprète pour le MMTC et le MTCE (*).

Je m'appelle José Calatayud, et suis traducteur et interprète depuis de nombreuses années auprès du mouvement ouvrier chrétien et en particulier pour des mouvements internationaux tels que le MMTC et la JOC au niveau international. Né en Belgique de migrants espagnols venus travailler dans les mines de charbon du Hainaut dans les années 50, j'ai grandi dans un contexte assez difficile, entouré d'enfants polonais, italiens d'abord, puis marocains, turcs et d'autres nationalités qui ont peuplé mes quartiers d'enfance.

À 18 ans, après mes années passées au lycée et armé d'une passion pour les langues étrangères, j'ai entamé des études de traducteur/interprète dans une haute école de Bruxelles, conciliant les études et un travail d'étudiant le soir dans la société de nettoyage dans laquelle travaillait ma mère.

Les valeurs du mouvement ouvrier

Mon diplôme fraîchement acquis, je me suis retrouvé par le plus grand des hasards à travailler au Secrétariat international de la JOC à Bruxelles qui avait besoin de personnel pour préparer le Conseil mondial de Madrid en 1983. C'est là que je me suis vraiment formé comme traducteur et interprète dans le monde réel. Un métier difficile et exigeant qui demande beaucoup de concentration, d'objectivité,

d'ouverture d'esprit, d'apprentissages et de connaissances en tous genres. Cette expérience m'a permis d'acquérir et de me rapprocher des valeurs qui animent le mouvement ouvrier chrétien. Ce n'était pas donné, car je ne venais pas d'un monde à proprement parler de catholiques pratiquants. Au début de ma carrière professionnelle, j'ai eu la chance de travailler avec des pionniers de la JOC tels que Jacques Meert, l'un des fondateurs du mouvement international, ou Marguerite Fiévez, secrétaire personnelle de Joseph Cardijn. C'est par eux et par les militants responsables au

Traduire et interpréter dans ce monde-là a renforcé ma conscience de classe

niveau international que j'ai découvert la méthode du « voir-juger-agir » et la révision de vie, si chère à la JOC, au MMTC et à l'ACO. Des démarches qui permettaient de grandir dans la conscience ouvrière et de cheminer vers des engagements fructueux. Traduire et interpréter dans ce monde-là a construit mes engagements en faveur des plus démunis, a renforcé ma conscience de classe, et m'a fait découvrir les défis qui se posaient aux travailleurs dans un monde international sans cesse changeant.

Ma découverte du MMTC après la JOC fut en quelque sorte « naturelle », un peu comme un jociste qui après ses engagements de jeunesse se retrouve dans le mouvement d'adultes, mais toujours à mon propre niveau qui était celui du soutien technique et professionnel.

Passionné de nouvelles technologies

Au MMTC et, par voie de conséquence, au MTCE, sa branche européenne, j'ai rencontré des personnes engagées, ouvertes au monde extérieur, tolérantes



envers l'autre, différentes dans leurs cultures mais conciliantes dans leurs points de vue. Depuis ma petite cage de verre qu'était ma cabine de traduction simultanée, je me suis enrichi d'analyses sociales, économiques et politiques faites par les responsables lors des réunions internationales. J'ai écouté des débats parfois houleux ou contradictoires mais en définitive, toujours enrichissants.

Aujourd'hui, cet engagement professionnel se poursuit sous diverses formes. Outre la traduction simultanée pour le MMTC et le MTCE, je suis passionné de nouvelles technologies et offre mes services en matière de conception et de gestion de sites web. C'est ainsi que j'ai conçu et que je gère les sites web du MMTC (<http://mmtc-infor.com>), du MTCE (<http://mtceurope.org>) ou même du mouvement anglais, le MCW (<https://mcworkers.org>), affilié aux deux structures internationales précitées. ●

José Calatayud

■ **Contact :** pepecalatayud@gmail.com

(*) *Mouvement mondial des travailleurs chrétiens et Mouvement des travailleurs chrétiens d'Europe.*

Une ACO amarrée à Christ

Malgré les réalités sanitaire et sociale, l'ACO invite à se renouveler à la source, en Christ. Voici trois initiatives en Ile de France, en Bourgogne et dans le Nord.

LES MUREAUX (78) **L'équipe Paroles de femmes organise deux jours de retraite/balade à Chartres**

Il fallait arrêter le cours du temps, sortir de notre lieu de rencontre habituel ; se poser et observer, sentir, écouter, entendre l'appel à aller plus loin, se laisser porter.

Ce qui nous a motivées, c'est notre amitié et ce que nous avons compris du mot « mission » ! Nous avons besoin de nous regarder, de sentir au travers de nos échanges, de la proximité que permettraient ces deux jours, que, oui, ensemble, nous pourrions avancer. Il nous fallait un lieu saint pour renforcer notre foi, enracciner notre équipe, l'amarrer à Christ car l'engagement demande de l'effort, de la persévérance ! Cette virée découverte-relecture-prière-approfondissement a renforcé notre conviction du bien-fondé de la relecture de vie, de la nécessité de transmettre, de permettre la création de nouvelles équipes et a permis de préciser des projets :

- Créer un outil de découverte et de transmission à partir de notre expérience d'équipe.
- Organiser une journée avec des déplacements sur 2 ou 3 paroisses pour faire découvrir la relecture de vie, sensibiliser par des témoignages ou des interventions sur des situations vécues.

Il est important de montrer que l'ACO est ouverte, à l'écoute de toutes les situations humaines et qu'elle soutient les équipes et les initiatives !

Contact : Christiane Robeiri
06 29 90 15 13

CHALONS-SUR-SAÔNE (71) **Une préparation de retraite qui sort de l'ordinaire !**

En cette année particulière, nous ne nous sommes pas résignés. Nous avons su maintenir les partages, rencontres de responsables d'équipe...

Nous avons gardé le lien avec les équipes, les camarades militants qui répondent à nos invitations, nos contacts avec la presse.

Nous nous sommes adaptés à de nouveaux outils de communication, tant en région que pour la préparation de notre retraite reportée en 2021.

Son thème est « *Avec nos pauvretés, avançons au large et jetons nos filets* ».

Renforcer notre foi

Alors, oui, nous allons prendre nos pauvretés et avancer !

Nous proposons une façon originale de préparer la retraite. La préparation participative se fera en trois temps au cours de l'année. À chaque étape, les équipes recevront un matériel (panneaux...) pour partager et échanger. Dans un premier temps l'équipe sera invitée à se mettre à l'écoute de la Parole et dans un second elle sera invitée à partager autour du thème. A la suite de chaque rencontre, elle pourra renvoyer ses découvertes qui seront compilées par l'équipe de préparation. Cette compilation sera l'objet de la réflexion du troisième temps. La retraite, réservée à l'approfondissement, s'appuiera sur tout ce travail des équipes.

C'est le côté positif de cette pandémie qui nous a obligés à nous remettre en question et forcés à trouver d'autres méthodes pour avancer.

Contact : René Chassepot
rene.chassepot@laposte.net





Rendons grâce à Dieu !

Marie-France a accepté de mettre en route cette équipe ! Plus jamais de rencontre sans que ne nous ressentions le besoin de chanter en chœur « *Il est où, le bonheur, il est où ? Il est là, le bonheur, il est là !* »

« *Cette équipe, c'est un vrai bonheur, une vraie joie, une découverte !* » Paula
 « *J'ai ressenti un besoin énorme de partager mon expérience avec les autres, de me libérer ; ce groupe m'a permis de vivre cette libération et d'avancer !* » Léonor
 Merci Marie-France, c'est au travers de tes engagements, de ta foi que tu vis en actes, que nous avons su voir, que derrière tes mots, durs parfois, tes collègues, il y a un feu qui veut se communiquer, se propager ! Ce désir qui te ronge de transmettre ce que tu as reçu, notre équipe l'a bien compris !

**Équipe « Paroles de Femmes »
Les Mureaux**

Je me reconnais et je retiens cette expression « *aller à contre-courant* » : c'est l'histoire de l'équipe « *Paroles de femmes* » pas du tout « engagées » comme on l'entend dans le Mouvement... mais croyantes, d'une foi qui les a fait tenir ! Il me fallait dépasser mes a priori, aller à contre-courant des habitudes, inventer, ouvrir des portes... peu importe comment ! Je me suis laissée porter par le courant. Je me suis mise en harmonie avec elles et elles avec moi, sans pour autant renier cette Mission ouvrière qui m'a construite, mais en me servant de ce trésor de la relecture pour la mettre au service de ces femmes ! Comme cette foule qui a vécu un miracle dans l'Évangile, avec « *Paroles de femmes* », j'ai vu, je vois des choses extraordinaires ! ●

**Marie-France Verrier
06 82 52 63 11**

DUNKERQUE (59) La chaleur des retrouvailles

Dans le temps de Noël, les membres ACO se sont retrouvés pour prier dans l'église d'un quartier populaire grâce à la proposition de la Mission ouvrière. « *Que les invisibles deviennent visibles !* ». Par petits groupes, nous avons échangé un « petit bonheur » vécu pendant les confinements, qui mettait en lumière des personnes de notre entourage qui agissent et contribuent à faire face, dans la dignité, aux moments difficiles de ces derniers mois : les invisibles sont devenus visibles. Visibles sur des vitraux qui ont été accrochés pendant la célébration. La parole a été donnée aux personnes engagées dans les syndicats, auprès des personnes en situation de migration... pour ainsi faire entendre les difficultés vécues ces derniers mois.

Après la mise en commun, nous avons prié ensemble pour rendre grâce à Dieu. Ce qui m'a ébloui c'est que malgré les conditions – il faisait froid, mal assis, suite Covid... – on voyait sur les visages le bonheur de se retrouver. Nous voulons continuer à nous rencontrer, à réfléchir, à prier ensemble. Vu la chaleur de cette célébration, Sophie, nouvelle permanente en Mission ouvrière, a provoqué une rencontre « *Comment développer l'ACO ?* ». Une dizaine de personnes sont déjà inscrites.

**Contact : Annie Vandebunder
annie.vandebunder@free.fr**

L'ACO ne baisse pas les bras et continue de trouver en Christ son énergie pour servir la mission. ●

Coordonné par Catherine Baudier

■ **Contact : redaction@acofrance.fr**

Chemin de carême

Pendant le carême, Dominique Auduc nous a proposé « *Chemin de croire à la croisée des chemins* ». Semaine par semaine, nous avons pu méditer en découvrant Christ qui marche sur nos chemins humains, souffre avec l'humanité et croit en l'homme.

Cache-cache avec Dieu

Le peuple d'Israël est en exil (voir *Témoignage* n° 598, 1^{ère} partie de notre parcours). Il a perdu ses repères, sa terre, son roi, son temple... Nous-mêmes, parfois, ne vivons-nous pas aussi une expérience d'exil intérieur ? Dieu se fait absent. Nous le cherchons, il se cache. Au cœur de l'épreuve, nous pouvons nous

sentir seul, abandonné, déprimé. Cet état peut remettre en question notre relation aux autres, mais aussi à Dieu. Le psalmiste (rédacteur du psaume), expérimentant cette épreuve, se rappelle les bienfaits divins dans son histoire ; ce qui l'aidera à retrouver sa confiance et à traverser l'épreuve. Écoutons-le.

Combien de temps, Seigneur, vas-tu m'oublier, combien de temps, me cacher ton visage ?
 Combien de temps aurai-je l'âme en peine et le cœur attristé chaque jour ? Combien de temps mon **ennemi** sera-t-il le plus fort ?
 Regarde, réponds-moi, Seigneur mon Dieu ! Donne la lumière à mes yeux, garde-moi du sommeil de la mort ;
 que **l'adversaire** ne crie pas : « *Victoire !* » que **l'ennemi** n'ait pas la joie de ma défaite !
 Moi, je prends appui sur ton amour ; que mon cœur ait la joie de ton salut ! Je chanterai le Seigneur pour le bien qu'il m'a fait. ●

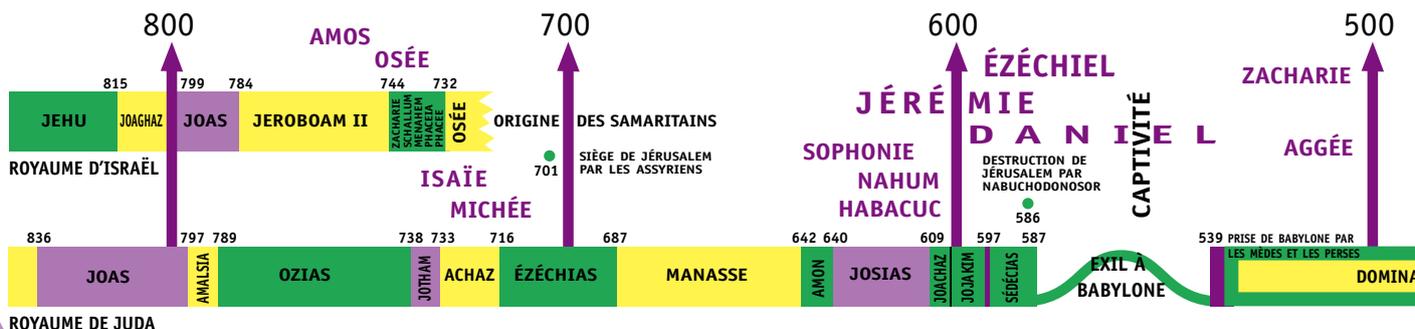
Ennemi, adversaire : Refus de la relation avec Dieu. L'ennemi peut être aussi intérieur.

(Psaume 12)



Comprendre ensemble

- Quelle est la relation à Dieu du psalmiste ?
- Sur quoi repose son espérance ?



Éclairage

Frères et sœurs, dans les psaumes nous trouvons tous les sentiments humains : les joies, les souffrances, les doutes, les espérances, les amertumes qui colorent notre vie.

En lisant les psaumes, nous apprenons le langage de la prière. Ils sont la parole de Dieu que nous utilisons pour parler avec lui. Ils sont des invocations, souvent dramatiques, qui surgissent du vif de l'existence.

Pour les prier, il suffit d'être ce que nous sommes. En eux la souffrance se transforme en demande.

Celui qui prie sait qu'il est précieux aux yeux de Dieu, pour qui crier a un sens. La prière des psaumes est le témoignage de ce cri.

Celui qui prie les psaumes demande à Dieu d'intervenir là où tous les efforts humains sont vains. Et alors la

souffrance devient relation : c'est l'appel à l'aide qui attend d'être intercepté par une oreille qui entende. Pour Dieu, toutes les douleurs des hommes sont sacrées.

Devant lui nous ne sommes pas des inconnus ou des numéros. Nous sommes connus chacun par notre nom. Sa porte est toujours ouverte. Parfois, il suffit de savoir qu'il écoute.

Celui qui prie sait que bien des questions de la vie demeurent sans solution. Mais si nous sommes écoutés, tout devient plus supportable. Le pire c'est de souffrir abandonnés. La prière nous sauve de cela.

La vie ne nous épargne pas les souffrances, mais si nous demeurons en relation avec Dieu, elle s'ouvre à un large horizon de bien et s'achemine vers son accomplissement. ●

Résumé de la catéchèse du 14 octobre 2020 du Pape François sur le psaume 13

Prière

Ô Jésus, avec cette crise économique et sociale liée à la pandémie de la Covid-19, nous vivons des moments difficiles et angoissants pour notre santé et celle de nos proches, pour le travail et l'emploi, pour tous les secteurs de la vie économique et sociale et, notamment, à cause de toutes les restrictions qui rendent plus difficile l'activité syndicale, politique et associative.

Le confinement peut nous entraîner au repli sur soi, un certain « *save qui peut* » et non à l'ouverture à l'autre. « *Jusqu'à quand Seigneur ?* »

Par ton incarnation, ta mort-résurrection tu nous ouvres le chemin, celui de l'espérance.

Apprends-nous à discerner les signes de ta présence, toujours active, dans les solidarités vécues.

Ainsi, Jésus, libéré de mes peurs, que je puisse « *chanter au Seigneur pour le bien qu'il m'a fait* ». ●

Louis

Que nos vies nous semblent être en exil quand nous sommes touchés par la maladie, le chômage, la vieillesse, la solitude, les peurs exacerbées avec le confinement : personne vers qui se tourner pour un peu de réconfort, un mot, une écoute !

Que la vie du migrant est un exil au plus profond de la nuit ! Que la lumière semble loin, bien loin au fond d'un tunnel dont on n'espère plus le bout après tant de chutes et de désespoir !

Que la vie semble nous écraser quand l'horreur entre dans les écoles et les églises !

Et pourtant elle est bien là, la lumière ! Quelqu'un pour tendre la main, écouter, soigner, soulager, entraîner vers une lutte pour la dignité de l'homme.

Alors, où est Dieu dans ces moments là ? Que fait-il ? Pourquoi nous a-t-il abandonnés ?

Dieu délègue aux parents de tendre la main, aux enfants de sourire, aux soignants de soulager, aux militants d'agir solidairement avec les migrants...

Dieu donne au croyant d'espérer, de se lever, d'être lumière.

Dieu nous donne d'être en mouvement ensemble en ACO. ●

Pages réalisées par
Louis Dussert Peydabay, Yvain
Riboulet, Pascal Rozet, Anne-Marie
Verdier, Caterina Voirin

Réfléchir ensemble

Dans la situation d'exil, la vie continue.
On se sent en exil et dans notre exil,
il nous semble qu'on ne voit plus Dieu ;
il nous semble absent.

Mais Dieu est toujours présent !

- Qu'est-ce qui nous le révèle ?
- Dans ces moments là, comment rendons-nous compte de l'espérance qui est en nous ?

Des enjeux d'Église aujourd'hui

Si tout n'est pas source de tristesse dans l'Église, les dysfonctionnements sont là, à commencer par les abus multiples. Sortir du déni et de l'enfermement sur soi, reconnaître ses responsabilités, passer à l'action ouvre l'avenir : la mission reçue du Christ et un travail d'adaptation culturel et social. Première étape : une pleine participation des baptisés par l'instauration d'une véritable culture et pratique de la synodalité, la mise en place d'instances paritaires clercs/laïcs et hommes/femmes, dans un dialogue responsable et qui contient « aussi » le souci du monde. La baisse constante du nombre des prêtres et des paroissiens interroge la permanence du modèle. Les pistes de « rafraîchissement » abondent : ouvrir les ministères actuels et réfléchir à l'agrégation du pouvoir de « sanctifier, gouverner, enseigner », en créer d'autres en élargissant la possibilité de répondre aux appels via un discernement communautaire et réfléchir à sa durée. Tout est sur la table, reste à arbitrer avec l'Annonce pour perspective.

Pour garder un lien à la communauté croyante et faire société, là où l'offre liturgique est faible ou peu « diversifiée », des laïcs se lancent ; ils célèbrent là où ils peuvent, certains diocèses ne leur ouvrant ni église, ni salle paroissiale. Sans exclusion, chacun participe selon ses charismes et en toute simplicité. Une expérience de fraternité heureuse. Par souci de la permanence chrétienne, la CCBF accompagne ceux qui le souhaitent ; des articles, des outils sont accessibles sur son site et chacun peut rejoindre un groupe local CCBF pour célébrer... ensemble ! ●

Paule Zellitch, présidente de la Conférence catholique des baptisés.e.s francophones (CCBF)

■ **Contact :** contact@baptises.fr

Choisir de vivre en quartier populaire

MONTCEAU-LES-MINES (71)

Marie-Thérèse Gaétan est une militante : en JOC à 17 ans et en ACO à 21 ans, membre du PS et de la CFTD depuis toujours, ainsi que dans de nombreuses associations du bassin minier. Arrivée à la retraite, elle a fait le choix de vivre en quartier populaire.

Elle a choisi le quartier du lac du Plessis, une zone urbaine prioritaire (ZUP). Quand elle est arrivée, il y avait de nombreux bâtiments dont 3 tours de 16 étages, un foyer de jeunes travailleurs qui n'existe plus aujourd'hui. Le quartier était très calme, il y faisait bon vivre. Aujourd'hui il y a moins d'immeubles, la précarité augmente ainsi que la délinquance. Autrefois, dans ce quartier, on s'y retrouvait facilement pour la fête des voisins ou autres fêtes de quartier, mais ça se raréfie !

Elle connaissait ce quartier par la CNL (Confédération nationale du logement) et elle y avait aussi quelques amis. Elle savait qu'elle allait retrouver d'autres militants comme « *la Ligue des droits de l'homme* » auxquels elle aime rajouter « *et de la femme* ».

Sa foi a joué un rôle

Elle mettait souvent sur son cahier de militante « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». C'était pour elle, vivre la double fidélité à Jésus-Christ et au monde ouvrier. C'est une



Être levain dans la pâte

fraternité humaine et chrétienne que Marie-Thérèse voulait vivre au jour le jour, être levain dans la pâte. Son aumônier d'équipe avait trouvé ce choix courageux,

certain l'ont trouvé un peu utopiste, ceux qui la connaissent ont bien compris.

Un engagement qui fait grandir

Cela l'a sortie de sa timidité, l'a obligée à se battre, à rejoindre d'autres. Elle a découvert le sens du collectif. Ça n'a pas été facile tous les jours, mais elle n'a jamais regretté ce choix.

Aujourd'hui Marie-Thérèse a envie de dire aux copains du quartier : « *Je passe la relève, rassemblez-vous, faites bouger les choses, devenez militants !* » ●

Dominique Auduc

■ **Contact :** aumonerie@acofrance.fr

La joie face à la Covid

Les clowns Bidouille et Coquillette continuent d'aller jouer dans les EPAHD. Et HK nous parle d'une chanson phénomène qui fait danser dans les rues...

30 ans de métier pour l'un, 15 ans pour l'autre. 45 ans de bonheur offert aux enfants de toutes générations et de tous les âges ! « Pourquoi êtes-vous clown ? » Bidouille répond : « parce qu'on n'a pas le choix, ça me vient de la famille ! Mon père et mon oncle étaient musiciens. Jeune, je travaillais dans le commerce la semaine et le weekend dans les cabarets de la région ! » « Mon moteur intérieur » ajoute-t-il, « c'est de redonner aux autres le bonheur que j'ai reçu. Ça fait plaisir... c'est ça le partage ! » Coquillette poursuit : « À la fin de mon premier spectacle, je me suis senti happé par le public au moment des applaudissements. C'est une impression unique dont on ne peut plus se passer, une sorte de plénitude. »

Bidouille et Coquillette jouent dans les EHPAD depuis de nombreuses années. L'arrivée de la Covid ne les a pas arrêtés. L'été dernier, ils déambulaient autour des bâtiments avec les instruments de musique. Dans plusieurs chambres, les personnes âgées dansaient aux fenêtres. Cet hiver, ils ont continué. Tests, prises de température furent aussi prétexte à rire et à faire rire. Rien ni personne n'arrête le partage du clown et de la musique, facteurs de communion.

« On marche au ressenti, on a une voix qui nous appelle. On est artiste parce qu'on aime les gens ». Voir des résidents arriver complètement éteints en début de spectacle et repartir avec un sourire et une petite flamme dans les yeux, voilà la passion de Bidouille et Coquillette.

« Danser encore »

Une chanson dansante et joyeuse du groupe HK et les Saltimbanks est en

La vie ne se résume pas à produire et à consommer

train de répandre un souffle réjouissant dans cette période qui en a bien besoin. Son titre ? « *Danser encore* ». Un pied de nez à la sinistrose ambiante. « *Au soir de l'annonce du second confinement, nous répétions une pièce de théâtre musicale, " La fin du moi, le début du nous "*. On s'est filmés et cela a donné "*Danser encore*" » explique Kaddour, alias HK. Très vite, la chanson devient un phénomène. Plus d'un million de vues sur Youtube et des

rendez-vous qui se multiplient sur les places, devant les gares ou des lieux culturels fermés... À Metz, par exemple, ils chantent et dansent en soutien à une chorale composée de syndicalistes et de militants, poursuivis au tribunal pour avoir chanté dans la rue durant l'été 2020.

HK ne conteste pas la nécessité de prendre les mesures pour se préserver du virus. Mais, avec d'autres, il dénonce la mise sous cloche d'une vie sociale où la culture est en sommeil tandis que

l'on envoie les gens au travail et dans les lieux de consommation.

« *Toute la vie a repris. Sauf dans les lieux d'art et de culture. Comme si la vie se résumait à produire et à consommer. La personne qui a déclaré que la culture est non essentielle à la vie sociale a une vision idéologique de celle-ci, c'est-à-dire productiviste et consumériste.* »

Et HK de conclure : « *Il faut prendre soin du "nous", avec un grand N, c'est-à-dire notre santé physique mais aussi mentale, de notre bien-être et du lien social.* » ●

Propos recueillis par Dominique Auduc et Bruno Cadez



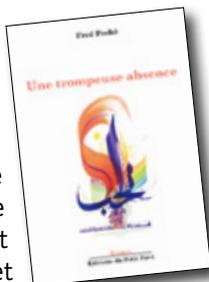
Danser encore à Narbonne, le 29 janvier 2021

À lire

Une trompeuse absence

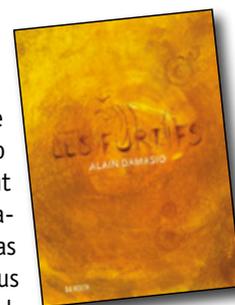
Depuis quelques décennies, Fred Poché nous parle dans ses essais de la fragilité des hommes et des femmes de notre temps, de la dignité des travailleurs et de l'importance des solidarités pour construire nos vies dans une époque tourmentée. Avec ce premier roman, ce sont toutes ces questions qui façonnent l'histoire d'amour en suspens de Sonia et Karim, séparés brutalement pour une raison mystérieuse. Dans le gouffre de l'absence, Fred Poché dessine avec humour et tendresse la beauté des liens ordinaires et des amitiés du quotidien qui vont permettre à Sonia, restée seule, de se battre et de garder la tête haute. C'est un livre qui fait du bien !

Un livre de Fred Poché, Ed. du Petit Pavé, 270 p., 22 € €€



chacun jusque dans ses réalités les plus intimes. On y traque les résistants qui maintiennent des espaces d'éducation libre et gratuite. Ce nouveau roman de l'auteur de science-fiction Alain Damasio offre un regard tout à la fois angoissant et percutant – clairement anticapitaliste – sur un monde dont on ne peut pas dire qu'on ne le voit pas venir... Il nous invite à nous tourner vers le vivant et le sensible, vers ces « *furtifs* » qui passent sous les radars de la société d'hyper contrôle. C'est sur ces traces que les héros se lancent, un couple dont la fille de quatre ans a disparu, peut-être emmenée par un furtif...

Un livre de Alain Damasio, Ed. La Volte, 704 p., 25 €



Les furtifs

Imaginez un monde qui ressemble beaucoup à celui d'aujourd'hui. Mais en pire. Nous sommes en 2040. Tout est privatisé. Le numérique a tout envahi et contrôle, évalue

Le Verbe s'est fait frère

Dans le cadre d'un atelier de recherche, ce livre décapant écrit par 4 auteurs met en valeur le dialogue entre musulmans et chrétiens, à partir de l'expérience d'hospitalité et de prière de Christian de Chergé et de ses six compagnons moines. Dans les années 1990, en pleine période d'attentats, ils iront jusqu'au don de leur vie. Nous avons là un poignant témoignage de fraternité vécue au quotidien. Il fait écho à la récente encyclique *Fratelli Tutti* du Pape François. Jésus, « *Verbe fait chair* » nous appelle tous à être des « *Verbe fait frère* ».

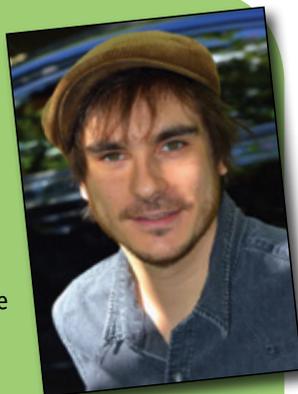
Un livre dirigé par C. Salenson, Ed. Bayard Spiritualité, 155 p., 17 €



À écouter

Gauvin Sers

Quel bonheur d'écouter Gauvin Sers, auteur, compositeur, interprète : une poésie nous rappelant Prévert, une sensibilité à la Brassens. Il est dans la lignée de ces chanteurs engagés. Il dépeint la vie des gens simples avec une tendresse qui rappelle celle de « *Mistral gagnant* » (Renaud), mais aussi avec une saine révolte à la manière de Graeme Allwright. C'est avec tout ce talent qu'il fait la première partie de Renaud, puis celle de Tryo, et Yves Jamait. En 2017, un premier album : « *Pourvu* » et en 2019 « *Les oubliés* » en hommage à tous les « *laissés pour compte* », à tous les « *exclus* » de la vie. Cet album dénonce les injustices dont sont victimes les plus pauvres de notre société. Un CD pour se laisser toucher au cœur.



Les Lumières à l'âge du vivant

Un ouvrage philosophique intéressant. Corine Pelluchon invite à sortir de l'ère de la domination, pour mettre en valeur la considération. Elle dénonce notamment le transhumanisme qui s'oppose à l'héritage des Lumières puisqu'il conduit fatalement à une organisation inégalitaire et hiérarchique. Signe du délire : quelques super riches rêvant l'aller s'installer sur Mars pour abandonner une Terre en perdition. Selon l'auteure, à l'opposé, « *le nouveau-né, notion phare de la considération, incarne cette espérance de renouvellement : il nous renvoie à notre responsabilité qui consiste à prendre soin de lui et à lui transmettre un monde habitable.* »

Un livre de Corine Pelluchon, Ed. du Seuil, 336 p., 23 € ●



Vivre heureux en quartier populaire

Les mots ont un sens. L'expression « quartier populaire » est ainsi souvent synonyme de quartier sensible, difficile. C'est vrai quelquefois... Pourtant, quand on y regarde plus près, on découvre aussi une vie ensemble rendue possible grâce aux associations et à l'engagement de ces nombreux militants investis dans ces quartiers.

Dans ce dossier, nous allons ainsi à la rencontre de Roselyne, Annie, Simone... toujours à l'action avec les habitants, les associations, les élus. Parler des quartiers populaires, c'est aussi parler des centres de santé, des maisons de quartier, des épiceries et restaurants solidaires, des équipements sportifs...

Dans ces quartiers, la vie impose une certaine mixité sociale : personnes immigrées, retraitées, ouvriers, employés, chômeurs... quelquefois des cadres. On y rencontre des personnes de tous âges, des enfants aux plus anciens. Cette pluralité, cette diversité sont une chance pour le bien vivre ensemble. La cité, c'est chez eux ! C'est leur territoire, leur famille. Ils s'y retrouvent dans la rue, sur la pelouse, en faisant les courses ou en terrasse des cafés. L'école, la paroisse, les groupes inter-religieux jouent aussi un rôle d'amélioration du vivre ensemble.

La vie en quartier peut être difficile, mais les habitants savent aussi se le réapproprier et y vivre ensemble en citoyens. ●



Dossier coordonné par Catherine Baudier

Quartier, engagement, rencontre...

DUNKERQUE (59) Dans la vie du quartier de la Verrerie, les associations jouent un rôle primordial.

Je travaille dans une association d'action sociale qui se situe dans le quartier. L'Armée du salut, les Restos du cœur, un service de prévention auprès des jeunes sont également installés dans le voisinage. C'est à l'occasion d'une réhabilitation lourde dans le cadre de l'ANRU (agence nationale de rénovation urbaine) qu'il a été décidé d'un accompagnement individuel et collectif de 260 locataires. Il m'était demandé de suivre les personnes qui pouvaient rencontrer des difficultés à supporter les travaux (personnes âgées ou malades) et d'expliquer ceux qui allaient être entrepris. Nous avons mis en place des actions pour un mieux vivre ensemble dans le quartier.

Avec les habitants

que je n'étais pas sortie et je me suis rendue à cette permanence, et je travaille depuis à l'hôpital comme agent hospitalier. » Pourquoi a-t-elle répondu à cet appel ? J'ai été vers elle pour l'aider « à rouler la pierre qui était devant son tombeau » ?

Avec les voisins

Nous avons créé avec les habitants une vidéo sur l'histoire du quartier, avec l'aide des archives de Dunkerque, par le biais d'interview des personnes les plus âgées. Avec d'autres locataires, nous avons effectué un reportage photographique du quartier et des travaux de réhabilitation en cours. Et avec les parents et les enfants, nous avons construit une maquette en carton, à partir de l'expression des uns et des autres. Je me souviens de Théo, qui nous a dit : « À l'école, on apprend la grande histoire et ici c'est notre histoire ». Cette vidéo a été projetée lors d'une fête de quartier. Nous étions parvenus à réunir les diverses associations du quartier, qui, à

mon grand étonnement, ne se connaissaient pas. Nous avons décidé d'organiser une fête des voisins géante. Le responsable de l'Armée du Salut s'est rendu dans chaque entrée pour inviter les habitants. Le matin, il pleuvait, à midi, un soleil resplendissant, certains locataires sont venus très timidement, mais ce fut une réussite, il y avait de la joie dans les cœurs.

Le plus important...

Dans cette aventure, ce qui me paraît le plus important, c'est le « aller vers ». C'était à chaque fois une nouvelle rencontre. C'était la vie cachée, des paroles et des actes, je récoltais les joies, la souffrance, le deuil, les doutes... « Nous autres, gens de la rue, ce monde où Dieu nous a mis, c'est pour nous le lieu de notre sainteté » écrit Madeleine Delbrel. ●

Annie Vandebunder

■ **Contact :**
annie.vandebunder@free.fr



L'épicerie solidaire des 4 ponts

LOIRE (42) Quelques personnes œuvrant, depuis plusieurs années, dans des associations caritatives, se sont interrogées sur la façon dont était gérée l'aide alimentaire. Elles ont créé une association passerelle entre le don alimentaire et le commerce traditionnel. L'idée d'un magasin était née.

Notre projet a été présenté à des associations, aux travailleurs sociaux et aux élus. Bien sûr, il y a eu beaucoup de réserves, d'interrogations mais on a continué, et l'Épicerie Solidaire des 4 Ponts (ES4P) a ouvert en 2011.

Les objectifs de l'épicerie

- Permettre à des personnes en difficulté de se nourrir correctement à moindre coût. Pour cela nous vendons des produits alimentaires de qualité,

des produits d'hygiène et d'entretien, en moyenne à 30 % du prix moyen du marché.

- Permettre aux personnes d'être accompagnées vers leur retour à l'autonomie financière et sociale. L'économie réalisée par les personnes est réinvestie dans ce à cause de quoi elles étaient en difficulté. Nous l'appelons « leur projet » : retard de loyer, des charges, l'achat d'un appareil ménager, le financement d'une formation, de frais médicaux, etc.

Pour exemple, une famille de 4 personnes peut faire une économie de 216 € par mois.

L'accompagnement est assuré par une conseillère en économie sociale et familiale (CESF), qui les reçoit environ une fois par mois. Elle les aide dans l'ouverture de leurs droits, la gestion de leur budget, les démarches administratives, etc.

Les 2 CESF animent, avec des bénévoles, des ateliers sur différents thèmes tels que la cuisine, la santé, les économies d'énergie, les micro-crédits, qu'est-ce qu'une mutuelle, etc.

Le fonctionnement de l'association

Aujourd'hui, l'association fonctionne grâce à une équipe de 48 bénévoles et 2 salariées en CDI, pour lesquels nous organisons des formations. Quant aux financements, nous ne percevons que 25 % de subventions publiques provenant essentiellement des communes partenaires et des C.C.A.S. Nous faisons des appels à

projet, organisons des spectacles... Nous avons des donateurs privés et surtout nous avons développé le mécénat d'entreprises.

Nous accueillons les habitants de 8 communes et d'un comité d'entreprise (entre 75 et 80 familles par mois).

Le montant du panier est calculé en fonction du reste à vivre (RAV) et de la composition de la famille. Les clients-bénéficiaires viennent dépenser librement ce montant à l'épicerie, qui est ouverte 3 demi-journées par semaine.

Se sentir respecté et libre

Au service des personnes

Les clients-bénéficiaires sont divers. Ce sont des personnes qui perçoivent les minimas sociaux, des indemnités chômage, des allocations d'invalidité, mais qui de plus en plus aussi travaillent en CDI ou CDD. Ce sont aussi des personnes en instance de divorce, des familles monoparentales, et de plus en plus de retraités. Elles sont heureuses de venir faire leurs courses comme dans un magasin traditionnel. Elles se sentent respectées, sont libres d'acheter ce qu'elles veulent.

C'est ce qu'on a toujours voulu... Ça n'a pas toujours été facile, mais on n'a toujours eu qu'un seul objectif : créer une association qui permette aux personnes de se sortir elles-mêmes de leurs difficultés et ainsi reprendre leur vie en main. On n'a rien lâché et ce depuis bientôt 10 ans. On a le sentiment de ne pas trop mal réussir... ●

Simone Momein et toute l'équipe de bénévoles et salariées

■ **Contact :**
direction@epicerie-solidaire4ponts.fr



La diversité dans les quartiers prioritaires ou populaires

Depuis le début des années 80, la France a développé une politique d'intervention dans les quartiers les plus fragiles de son territoire. Ambition ? répondre aux besoins spécifiques de ses habitants et « réduire les écarts » entre ces quartiers dits « prioritaires » et les autres territoires à proximité.

Des quartiers sans diversité sociale ?

Il est certain que les ménages les plus favorisés ne sont pas dans les quartiers populaires. Pour autant, une analyse de la diversité sociale met en évidence que ce sont dans les quartiers les plus riches qu'il y a le plus d'homogénéité sociale. C'est-à-dire qu'il y a proportionnellement plus de ménages de

« classe moyenne ou intermédiaire » dans les quartiers les plus pauvres qu'il n'y en a dans les territoires les plus riches.

L'image que peuvent avoir les quartiers les plus pauvres est souvent une image « faussée », teintée d'un regard éloigné sur ceux qui vivent dans les quartiers.

Vivre ensemble dans les quartiers ?

La recherche d'une « mixité sociale » dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville a été un objectif, mais souvent décrié car considéré comme inaccessible ou alors risqué.

Vivre ensemble :

- permet de lutter contre les représentations, et donc les discriminations ou les jugements sans fondement,
- offre des possibilités de mobilités sociales par des effets d'entraînements (cela est très fort pour les enfants au cours de leur scolarité),

- permet l'accès de tous aux réseaux d'informations qui sont essentiels dans une vie (orientations, opportunités en matière de formation, accès à l'emploi, ...),

- permet la construction d'un monde plus solidaire car cette solidarité s'effectue en direction de personnes qui sont proches de nous et ainsi elle est mieux comprise.

Or, actuellement, les lieux d'échange entre ménages « aisés ou favorisés » et les ménages « les plus pauvres » ne sont pas fréquents. Cela se traduit par des conséquences nombreuses pour les habitants, au travers de ce qui est appelé « l'effet quartier ». Ainsi, les orientations scolaires à niveau social des parents équivalent ne sont pas les mêmes pour les enfants des quartiers que pour les enfants des autres territoires. La probabilité d'être au chômage ou d'avoir un emploi moins rémunérateur à niveau de formation équivalent est plus importante pour les habitants des quartiers que pour les habitants des autres territoires. Tout cela est lié à cette absence de vivre ensemble.

« Mais la mixité ne se décrète pas ! »

Cette phrase revient en boucle pour justifier l'absence de mixité dans les quartiers. Les ménages ne veulent pas vivre ensemble quand ils sont de réalités sociales diverses, chacun voulant rester avec des personnes de son milieu. Cette « vérité » est avant tout celle des ménages les plus favorisés, qui en effet ne souhaitent pas cette proximité. Mais est-ce vrai pour les autres catégories ? Bien des ménages de catégories modestes n'hésitent pas à contourner



les cartes scolaires. Cela s'explique par l'envie que leurs enfants côtoient des enfants d'autres milieux. Il y a eu de nombreux mouvements de parents demandant la révision des cartes scolaires des collèges en particulier, pour que les enfants des quartiers étudient avec des enfants de milieux sociaux différents.

« La rénovation urbaine, un outil au service de la mixité... »

La rénovation urbaine a utilisé cet argument de la mixité sociale. La destruction de barres, de tours et le développement d'une offre de logements « résidentiels » devaient offrir plus de mixité sociale dans les quartiers. Cela est sans doute le cas, mais malheureusement trop souvent « à la marge ».

Nombre de ces logements qui se construisent en remplacement de logements sociaux détruits sont achetés par des ménages qui « investissent » donc qui ne vivent pas dans le quartier puisqu'ils les louent. Les locataires ne restent pas toujours suffisamment de temps pour investir les quartiers et donc contribuer réellement à la diversité sociale. Pour beaucoup, il n'y a pas d'accompagnement ou d'accueil afin qu'ils utilisent les services du quartier (clubs sportifs, écoles, ...). De plus, ces destructions font disparaître des logements sociaux très peu chers au regard de leur environnement. Les logements sociaux créés dans d'autres territoires sont plus chers, même s'il existe des chartes de logement.

Alors que faire ?

Il est nécessaire de développer la recherche d'un vivre ensemble dans tous les quartiers d'une agglomération et pas seulement dans les quartiers populaires.



Le vivre ensemble est une valeur sur laquelle il n'est pas permis de transiger

La logique d'un taux de logements sociaux de 20 % à 25 % (lié à la loi dite SRU, Solidarité et renouvellement urbain) est un outil qui aurait pu être très pertinent mais qui malheureusement n'a pas suffisamment porté ses fruits. Il a été trop détourné par certains élus qui ont fait blocage.

Enfin, il ne permet pas cet équilibre entre quartiers puisqu'il aborde une dimension communale (une commune avec un grand quartier de logements sociaux peut répondre aux objectifs sans que les autres quartiers de cette commune n'aient une diversité de types de logement et d'habitants). La logique développée par de nombreuses communes imposant au-delà de 15 logements (par exemple) un taux de 25 % à 30 % de logements sociaux est certainement une bonne réponse. Pour les habitants des quartiers populaires, il faudrait développer des interventions qui permettent de les faire accéder aux politiques publiques communales où se retrouvent les habitants des autres quartiers (sport, culture,

loisirs...). Cela est aussi vrai pour la carte des établissements scolaires. Si cela est plus complexe pour les écoles maternelles et primaires, une carte scolaire ouvrant sur une réelle mixité sociale dans les collèges par exemple est nécessaire. Des adolescents de 11 à 15 ans peuvent se déplacer d'un quartier à l'autre.

Le vivre ensemble est une valeur sur laquelle il n'est pas permis de transiger. Si cette valeur était abandonnée, ce serait inévitablement les ménages les plus pauvres qui en seraient victimes. Les habitants des quartiers populaires ont beaucoup à perdre avec de l'entre-soi. Il faut changer l'image des quartiers, sortir des clichés trop rapides, favoriser les espaces de rencontres, diversifier l'habitat (mais pas seulement dans les quartiers populaires). Le vivre ensemble, on a tous à y gagner. ●

Hervé Guéry
Responsable du bureau d'études « le Compas » qui réalise des travaux d'études sur l'ensemble du territoire national (www.lecompas.fr)

■ Contact : query.goude@wanadoo.fr

Dire sa foi en quartier populaire

LOIRE (42) Laïque en mission ecclésiale pour la pastorale en monde populaire du diocèse de Saint-Étienne, Roselyne Duval nous invite à découvrir comment dire sa foi en quartier populaire.

Dire sa foi en quartier populaire, ça ne se fait pas comme cela ! Il y a tout un cheminement, une confiance à trouver, des partages de vie à construire, un collectif, une écoute, la découverte d'être aimé par Dieu, quel que soit son parcours de vie.

La pastorale en monde populaire du diocèse de Saint-Étienne invite à des rencontres d'équipe. Ce sont les premiers pas, la rencontre avec d'autres personnes qui vivent bien souvent les mêmes conditions précaires. Ne serait-ce pas là le bon terreau pour dire sa foi ?

Savoir accueillir

« *Viens et vois* » (Jean 1, 46), cette invitation est souvent lancée pour inviter à une rencontre d'équipe. L'accueil est important. Donner la parole et écouter la vie de celui ou celle qui rejoint l'équipe est fondateur. Cette personne se sent alors importante pour les autres. À son tour elle écoute les autres et s'enrichit du partage. Souvent elle se rend compte qu'elle n'est pas seule à vivre des galères et que peut-être par les conseils et par la solidarité, on peut agir ensemble.

Au fil des rencontres, la confiance s'installe. À chacune des rencontres, il



Il y a un temps de prière qui aide à interioriser, à retrouver le calme, la paix. Chacun peut réagir, dire ce qu'il comprend ou ne comprend pas. Comment cette prière éclaire sa vie. Et là, c'est souvent très beau, les participants prennent la parole, cherchent et se découvrent aimés de Dieu. Souvent je vois une grande joie, la paix chez eux.

Et puis, dire sa foi, ça passe aussi par beaucoup de petites expériences. Hélène nous raconte qu'elle aide un voisin âgé et malade. Elle dit : « *C'est lourd à porter mais je me sens responsable de lui, responsable de mon frère. Je suis contente de ce que je fais, ça m'apaise ! Peu importe qui il est, c'est un voisin, c'est mon prochain. Inconsciemment, je crois que je mets en pratique l'Évangile.* »

Une foi qui se dit

Il y a aussi la foi de certaines personnes toutes tournées vers les prières,

l'adoration, les bougies à l'église, la dévotion à Marie ; cette foi est souvent issue de leur culture, de leur histoire. Je pense à Espérance, en demande d'asile et qui dit en parlant de l'épidémie : « *On ne peut que prier Dieu de nous épargner.* » Et Éliane qui lui dit : « *Si tu pries Dieu et que tu vas embrasser tes amies, ça ne t'empêchera pas d'attraper le virus.* » Et Espérance de répondre :

« *Oui, tu as raison, il faut faire très attention et prier le Dieu.* »

Oui, dire sa foi en quartier populaire c'est possible. Ça se vit, ça redonne espoir et confiance en soi, ça aide à rejoindre d'autres personnes, un collectif. Dire sa foi, n'est-ce pas aussi dire sa vie ? N'est-ce pas la promesse de Pâques ? Que nous soyons des hommes et des femmes debout ? ●

Le bon terreau pour dire sa foi

Roselyne Duval

■ **Contact :**
roselyneduval59@laposte.net

Quartiers populaires, une histoire

Parler de l'histoire des quartiers populaires c'est s'inscrire de plain-pied dans l'histoire économique mais aussi politique de nos villes.

Dès la 2^e partie du XIX^e siècle, l'industrialisation et les nouveaux aménagements urbains vont repousser les classes populaires vers les faubourgs des grandes villes. En parallèle à ce départ des populations, les industries et certaines activités municipales (hôpitaux, cimetières...) vont eux aussi rejoindre les périphéries.

Petit à petit, cette population ouvrière va chercher à acquérir des terrains pour y construire des logements de type pavillonnaire. Malheureusement cette expansion se fera de manière relativement anarchique et sans équipements publics ni même d'infrastructures routières.

L'action politique

Cette situation qui va perdurer jusqu'à l'entre-deux guerre va alors évoluer avec l'implication de l'État, en particulier la loi Sarraut de 1928 qui va permettre de financer des infrastructures notamment de voirie. C'est également dans ce contexte que le tout jeune Parti communiste et la SFIO vont prendre en charge les revendications des populations de ces territoires, spécialement en région parisienne. Les municipalités communistes s'appuieront en particulier sur une culture de classe et marqueront l'espace d'une manière politique en particulier dans la toponymie. La gestion des municipalités socialistes

sera, quant à elle, plus marquée par une vision hygiéniste, à l'exemple des cités jardins.

Après la 2^e guerre mondiale, l'urbanisation de la France se poursuit. Face aux besoins, une politique de construction de grands ensembles est menée. Toutefois cette volonté se centrera presque exclusivement sur le logement au détriment, là encore, des infrastructures en particulier de transport.

Ce sont alors des familles venant de province ou des personnes rapatriées des anciennes colonies qui viennent habiter ces quartiers, les plus pauvres et les migrants restant pour leur part dans les logements insalubres des centres-villes.

Ruptures et continuités

À la fin des années 70, la politique de la ville vise en partie à permettre l'accession à la propriété au travers du pavillon individuel. Les classes moyennes quittent alors massivement

les quartiers populaires. C'est à cette période que commence également le délitement des « banlieues rouges ».

Les décennies qui vont suivre vont voir de plus en plus l'État prendre en charge cette politique de la ville, en délimitant

spécifiquement les territoires de son action en s'appuyant aussi sur l'arrivée de financements européens.

On le voit, la question des quartiers populaires est marquée dès l'origine par la question d'un déficit en infrastructures. Aujourd'hui encore cette situation est criante, alors que la crise sanitaire s'est installée. Ces quartiers restent, avec les zones rurales, largement sous équipés au niveau médical.

Ce sont ces populations, majoritairement ouvrières, qui doivent également continuer à se déplacer chaque jour pour aller travailler. ●

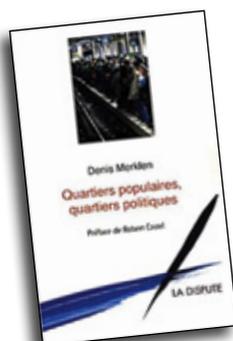
Sylvain Knittel

■ **Contact :**
secretairegeneral@acofrance.fr



S Knittel

À lire



Quartiers populaires, quartiers politiques

Le sociologue Denis Merklen nous invite dans cet ouvrage à mesurer l'importance des enjeux politiques et démocratiques qui se jouent aujourd'hui dans les quartiers populaires, devenus lieux d'identité première pour de nombreux habitants de nos territoires.

« Tout conduit à penser qu'une bonne partie de l'identité des classes populaires migre du travail vers l'habitat. Ceux qu'on nommait avant les ouvriers sont devenus simplement des habitants de quartier, ils sont socialement identifiés par des références au territoire où ils habitent. Quand des jeunes de classe populaire transitent vers des espaces publics qui ne sont pas directement associés à leur univers, on voit en eux des banlieusards ou des jeunes de quartier. Mais aussi les adultes et les enfants sont souvent socialement définis comme des habitants de quartier. » écrit-il ainsi dans son introduction.

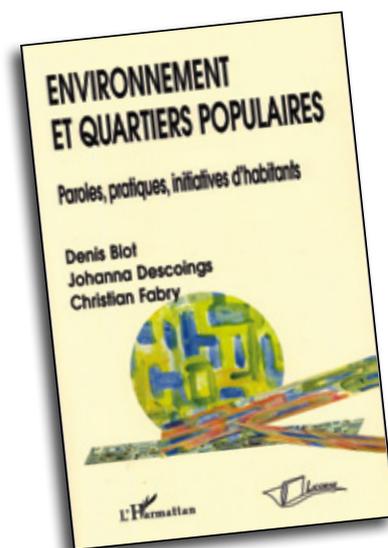
Un livre de Denis Merklen, Éditions La Dispute, 304 p., 24 €

Environnement et quartiers populaires

La question de l'environnement s'arrête-t-elle aux frontières des quartiers d'habitat social ? Que disent les occupants de la façon dont ils investissent leur espace ? Ces paroles et ces expériences révèlent que, dans les quartiers populaires, des habitants exercent un « pouvoir d'agir » actionnant en même

temps les ressorts de l'environnement et de la solidarité. Il y a là des chemins d'innovation sociale d'un grand intérêt.

Un livre de Denis Blot, Johanna Descoings et Christian Fabry, Éditions L'Harmattan, 240 p., 17 €



Quelques chiffres

• La part des revenus liés au travail est proportionnellement à l'ensemble des ressources des ménages plus importante dans la composition des revenus des habitants des quartiers populaires qu'elle ne l'est dans celle des revenus des habitants des quartiers les plus riches. Ainsi, en moyenne, 63 % des revenus des ménages dans les quartiers

de la politique de la ville proviennent du travail, contre 20 % pour les revenus des prestations (qu'elles soient sociales, familiales ou liées au logement). Le travail est de très loin, la principale source de revenus des ménages vivant en quartier populaire, alors que dans les quartiers les plus riches ce sont les revenus du patrimoine et les retraites qui sont proportionnellement sur-représentés.

• La part des plus de 60 ans « actifs » (c'est-à-dire en emploi ou en recherche d'emploi) y est presque aussi importante que celle observée dans les autres territoires.

• Les habitants des quartiers populaires sont dans presque toutes les communes ceux qui utilisent le moins les politiques publiques locales (culture, loisirs, sport, périscolaire, restauration scolaire, modes de garde, ...) malgré les politiques de tarification au quotient, par conséquent aussi ceux qui coûtent le moins cher aux finances publiques locales.

• Dans les quartiers populaires, il y a des ménages qui travaillent, souvent peu payés, avec des horaires décalés et des emplois précaires, mais aussi des seniors qui ont de toutes petites retraites et qui ont besoin de revenus complémentaires pour pouvoir vivre. Il y a proportionnellement moins de personnes dépendant des prestations sociales que de personnes actives. ●

Réfléchir ensemble avec la Priorité

« Dans les quartiers, la rencontre semble l'élément moteur pour renforcer et respecter les différences, casser l'individualisme, rapprocher les cultures. » (« Bien vivre dans son quartier »).

- Dans notre quartier ou dans les quartiers que nous connaissons, quelles initiatives repérons-nous qui favorisent le vivre ensemble ?
- Comment l'ACO, là où je suis, est-elle un lieu de rencontre avec les autres, avec le Christ ? Comment peut-elle le devenir ?
- Comment pouvons-nous agir pour permettre à chacun d'être acteur dans son quartier ?

Seigneur, que ce jour soit lumière !

Qu'avec d'autres,
je participe à la construction
d'un monde plus humain.
Donne-moi le courage et l'entrain
Pour faire le premier pas
vers les autres,
Pour donner ou recevoir un sourire,
Pour dire ou recevoir un bonjour,
Pour plaisanter avec mes voisins.

Rends-moi heureux et
d'une bonne humeur communicative.
Que d'autres grâce à moi,
aient plus de cœur à vivre.
Père, accorde-moi ton Esprit
pour qu'à travers ce que je fais,
ce soit toi qui te révèles. ●

André (Burkina Faso)

599

témoignage.  .aco

21

Janvier février 2021

Tous frères

CHARENTE-MARITIME (17)

Chaque année, le CCFD-Terre solidaire, Chrétiens dans le monde rural et l'ACO proposent un temps fort pour relire la vie et le sens des engagements.

Reporté en raison de la situation sanitaire, il a été proposé en format « *récollektion à domicile* », avec un temps personnel de lecture et de méditation à partir d'un dossier (disponible sur demande), puis un partage en petits groupes, par téléphone ou en visio.

C'est sur le thème « *Tous frères : charité sociale et politique* » (ch. 5 de l'encyclique *Fratelli Tutti*) que 35 personnes ont échangé à partir de 3 témoignages :

- Colette, qui accompagne les migrants dans leurs démarches
- Une équipe ACO sur l'évolution des conditions des travailleurs-euses en temps de crise sanitaire (que penser du télétravail ?)
- 2 responsables d'un collectif d'associations de soutien aux migrants sur la situation des étrangers mineurs, seuls à la rue. La confrontation avec la parabole du Bon Samaritain, une méditation sur Mathieu 25, le texte de J. Musset « *Le chemin de Dieu passe par l'homme* » ont été d'une grande richesse : « *Parfois nous croyons exercer la miséricorde, mais c'est sa miséricorde (de Jésus) qui vient à nous* » dit l'un de nous.

Tous ont été heureux des partages. Si les approches concernant la recherche du bien commun peuvent être multiples, le pape nous encourage à nous engager dans les débats et les combats collectifs en faveur de la terre et des êtres vivants. Merci au CCFD et au CMR d'avoir proposé cette solution « *technique* », qui nous a sorti de notre isolement en faisant « *mouvement ensemble* » : une « *première* » réussie collectivement. Merci, Seigneur. ●

Béatrice Normandin

Pas d'équipes isolées !

LILLE (59) Afin de garder du lien et le dynamisme du mouvement, l'inter-secteurs de Lille écrit aux équipes.

« **M**algré la pandémie, les équipes ACO continuent à vivre, en empruntant des chemins différents.

Redonner de la convivialité, tenir les relations, c'est important : Il y a encore des gens isolés aujourd'hui. Réunion téléphonique, chaîne téléphonique, visioconférence, rencontre en présentiel en petit nombre dans un lieu adapté et avec les masques, ces moyens existent pour continuer à vivre en équipe d'ACO. En voici quelques exemples :

Annoeullin-Ostricourt : les militants communiquent régulièrement par

chaîne téléphonique et SMS pour se donner des nouvelles, pas seulement personnelles mais aussi celles de leurs cartes de relation.

Wattignies se retrouve grâce à une réunion téléphonique. « *Nous parlons des personnes " invisibles " de notre entourage qui sont devenues un peu plus visibles, grâce à des actes courageux pour prendre leur destin en main ou pour accomplir des actions de solidarité. S. évoque un voisin qu'elle aide pour un courrier à la mairie de Lille. D'autres signent des pétitions sur Internet... Le Dieu de Jésus Christ révèle la dignité de toute personne. Cela rejoint la lettre du pape François, Tous frères.* »

Un partage en série en visioconférence proposé aux 30-50 ans ! À partir d'un épisode de la série *Earl*, les participants ont échangé sur le thème « *Pas*

Priorité à la relation



si simple de choisir une vie simple ". Le partage a été enrichi par des extraits de l'encyclique *Laudato Si*. Prendre le temps de vivre ? Faire les choses par soi-même ? Donner priorité à la relation humaine ? Réduire son impact sur la planète ? Pas si simple dans une société qui va de plus en plus vite dans la consommation et la recherche de rentabilité ! Suite à ce partage, deux personnes ont rejoint une équipe.

Agglomération lilloise : des membres de l'ACO se sont retrouvés par visioconférence à 4 reprises pour partager autour d'un documentaire d'Arte, " *Le temps des ouvriers* ". Après avoir regardé le documentaire personnellement, les participants se retrouvaient par visioconférence pour échanger leurs regards. La diversité de générations et d'origines des participants a permis un débat riche. Cette initiative a été renouvelée sur le documentaire " *Travail, salaire, profit* ".

Le Relais ACO " engagés associatifs " d'Armentières s'est réuni en octobre dans une salle paroissiale et avec masques, sous le titre : " *Nous avons une vie nouvelle qui est devant nous, à nous de la construire.* " Comment garder notre motivation face à l'incertitude ? " *Nous sortons confortés de cette rencontre, grâce à ce partage et à notre engagement révélé.* "

Et vous que faites-vous ? Comment faites-vous ? Faites parvenir votre expérience en réponse à ce mail. »

Les assemblées, les partages où il y a du monde sont pour l'instant impossibles. Mais, il nous a semblé important de rester en relation avec les membres d'équipe et que les comités de secteur gardent le contact pour une vie en mouvement. ●

Xavier Pottiez

■ **Contact :** aco.lille@orange.fr

Un cahier de militant pour relire la vie

SEINE SAINT DENIS (93 Nord) Le Comité de secteur ouvre un chantier sur la redynamisation de ses équipes.

La période n'est pas vraiment propice à cette réflexion, mais c'est en discutant ensemble que l'idée d'un carnet du militant en ACO a émergé. Cette idée, calquée sur l'outil proposé en JOC, permet de relire son quotidien, d'alimenter ses révisions de vie futures, et a vocation à constituer, en cette période difficile, un lien entre les membres et le mouvement.

Yannick, membre du comité de secteur, en fait l'expérience quotidienne : « *Le cahier de militant, c'est mon journal. Mon propre jugement sur tout ce qui fait notre vie, mes convictions dans l'homme, ma propre foi dans tout cela... Je m'efforce de prendre un peu de temps, chaque jour. Le cahier de militant c'est aussi écrire notre chemin à travers les pas du Christ et de partager cela avec nos copines et copains lors des réunions. Depuis longtemps j'écris ma vie au quotidien. Il arrive que l'actualité touche ce que nous vivons. En ce temps de crise sanitaire, je vis un moment riche à mon travail d'auxiliaire de vie. Nous avons entendu les médecins, infirmiers, soignants, mais nous, les auxiliaires de vies, rien. Pourtant nous sommes au cœur de cette crise, avec des situations poignantes.*



J'ai commencé à retracer cela au travers de mes écrits pour retranscrire mon témoignage sur les " oubliés " de cette crise. »

Cette force de l'écrit « *qui reste* » et qui fait réfléchir, la structuration autour du voir-juger-agir (poser des mots sur le vécu, prendre de la hauteur, y faire résonner la parole de Dieu et enfin s'engager, changer, persévérer), c'est ce que le comité de secteur souhaite mettre en avant, en invitant les membres du secteur à se saisir de cet outil

individuellement et en équipe, le plus souvent possible, dès que le besoin s'en fait sentir, ou bien quotidiennement comme Yannick.

Chacune de nos expériences compte et leur lecture permet d'avancer, ensemble, sur les pas du Christ bien présent dans nos vies ! ●

Yannick Legoff, Stéphanie Fouilhoux

■ **Contact :** phanettewong@gmail.com

« **Écrire notre chemin à travers les pas du Christ** »

Mouvement

Donner sa place à chacun

Françoise Verdier est responsable du Comité Diocésain (CD) de Tarbes.

Après que Danielle Beauchet ait été élue présidente du mouvement, s'est posée la question de la responsabilité du CD. J'étais un peu nouvelle au CD. J'étais infirmière dans un hôpital de Sète. Je suis venue à Tarbes pour la retraite. J'ai été appelée en coresponsabilité avec une autre copine, Armane. Cela n'a pas été évident. Je n'avais pas du tout envisagé cela, même si je suis un peu « tombée dedans » depuis longtemps. J'ai commencé en JOC avant de poursuivre en ACO.

Cela n'a pas été facile. Mais répondre à l'appel, cela m'a permis de me sortir de ma timidité. J'ai du mal à aller vers les autres. Franchir ce pas m'a beaucoup appris. Cela me permet aussi de tenir compte des autres et de leur faire confiance. Je pense à un copain en situation de handicap. Aujourd'hui, il vient au CD. Nous lui avons demandé de faire des comptes rendus car nous avions vu qu'il était capable de les faire. Comme responsable, je pense qu'il est toujours important de valoriser les copains pour qu'ils puissent prendre leur place.

Un autre aspect que je pense important de souligner, c'est d'essayer d'innover dans nos rencontres. Dans une rencontre de reprise, on a ainsi pu utiliser le dessin, et l'humour aussi. L'humour permet de faire passer des choses. Ce sont aussi des façons de faire qui facilitent la participation et permettent aux copains et copines d'être partie prenante. ●



Françoise Verdier

■ Contact : francoiseverdier@outlook.com

Une relecture de la crise sanitaire et sociale

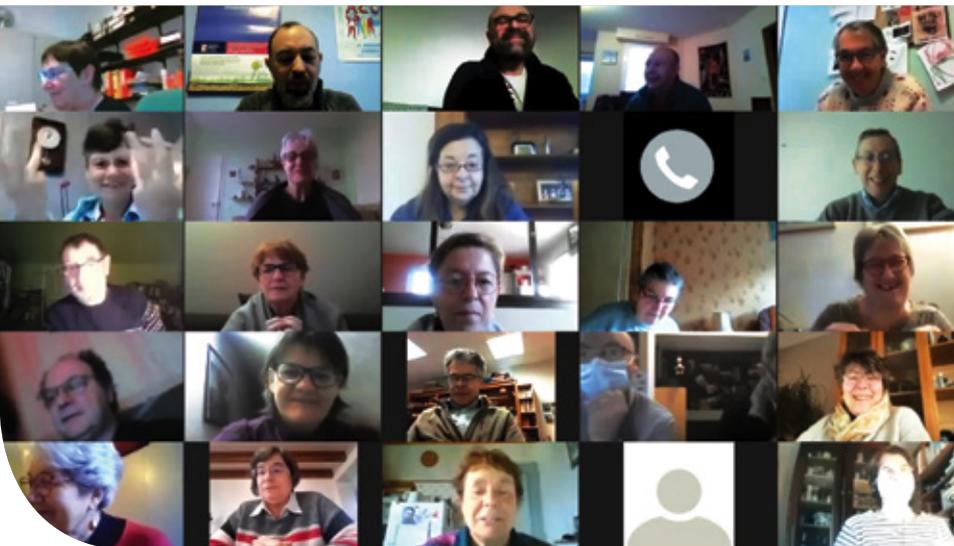
Nous subissons depuis presque un an une crise sanitaire majeure due à l'épidémie de Covid-19. Personne n'est épargné face à la maladie, face à la mort, face aux conséquences physiques que ce virus peut infliger. Aujourd'hui, les mesures sanitaires mises en œuvre pour répondre à cette épidémie engendrent des conséquences sociales très importantes qui impactent la vie des hommes et des femmes, surtout ceux déjà touchés par la précarité et les fragilités.

Les membres du Conseil national de l'ACO ont pris le temps de recueillir des paroles et des témoignages sur l'impact de la crise sanitaire et sociale que nous vivons. D'abord socialement avec les réalités de vie et ses conséquences, et ensuite pour la vie du Mouvement, les actions, les découvertes, mais aussi les inquiétudes, les signes d'espérance et les questionnements pour demain. L'isolement, le confinement et le recours massif au télétravail ont gravement réduit l'activité économique et la consommation. Les populations déjà touchées par la précarité se sont retrouvées davantage exposées aux mesures de licenciements, chômage partiel, non renouvellement des contrats.

C. Baugier



Des bénévoles emballent des cadeaux de Noël pour les bénéficiaires d'une épicerie solidaire



Le Conseil national s'est réuni par visioconférence en janvier

Nouvelles pauvretés...

Ces effets accentuent d'autant plus les inégalités et la pauvreté. Les conditions de vie peuvent se dégrader et isoler plus fortement les plus fragiles. On voit apparaître une recrudescence de demandes d'aide, y compris pour de nouvelles personnes afin d'assurer des besoins vitaux. Les associations peinent à œuvrer faute de moyens et de ressources.

Cette situation exceptionnelle engendre de nouvelles formes de vulnérabilité et d'isolement, des souffrances qui ne sont pas forcément visibles. La solitude, le repli sur soi, les ruptures de liens sociaux, la perte d'un être cher, les bouleversements familiaux ou la peur qui domine aujourd'hui sont autant de freins pour avancer, pour créer de l'espérance, de la réflexion ou de l'action collectives.

Le secteur de la santé n'a pas été épargné, durement touché par cette crise avec un manque de tout, dans les hôpitaux, les EHPAD, les secteurs de l'aide à domicile.

Nouvelles solidarités...

Mais cette crise a vu apparaître de nouvelles formes de solidarité, des actions collectives et des innovations. Des mobilisations et des soutiens, des grèves et

des manifestations pour obtenir l'accès à leurs droits. Des chaînes de solidarité se sont créées pour venir en aide aux plus démunis, aux plus fragiles. Face à l'urgence, l'intelligence créative et populaire a permis de belles rencontres dans les quartiers. Des liens de proximité ont vu le jour, la communication et la découverte de nouveaux moyens numériques ont été plus intenses même si cela demandait un certain dépassement de soi. « *L'aller vers* » a été mis en œuvre plus que jamais.

« *Il faut puiser dans notre foi pour tenir et traverser cette crise sanitaire et*

**La foi a été
ressource
pour innover**

sociale ». Les membres du Conseil national ont exprimé comment la foi a été ressource pour innover, dépasser ses peurs, aller vers. La foi permet ainsi de voir les signes d'espérance et de fraternité pour que l'homme soit toujours au cœur de nos préoccupations.

Des enjeux pour l'ACO

Lors du Conseil national de janvier, les membres ont orienté leurs travaux sur les différents points de débat à poser pour l'avenir. La vie du Mouvement a été ébranlée pendant cette crise. Même si la crise sanitaire nous révèle des fragilités au sein de notre Mouvement et des inquiétudes pour certaines équipes, il n'en reste pas moins que l'innovation et l'espérance ont trouvé toute leur place dans beaucoup de régions et comités diocésains. Il est nécessaire de travailler maintenant pour demain et d'évaluer les enjeux et la pertinence de l'ACO dans une société bouleversée et fragilisée par cette crise. Ces sujets feront ultérieurement l'objet d'une communication plus précise. ●

B. Blanc, A.-M. Berger, S. Mériard

■ Contact :

brigitte.blanc.ruat@gmail.com

Weekend des responsables et trésoriers de Comités Diocésains

Il devait se tenir à Paris les 29 et 30 mai 2021. La crise sanitaire avec ses réglementations nous contraint à vivre des rencontres décentralisées en région le samedi et une visioconférence le dimanche matin, avec deux personnes déléguées par chaque région.

La relecture par chaque CD des initiatives, dynamismes et découvertes vécues autour de la priorité et de la résolution adoptées à la Rencontre Nationale 2018 permettront de construire l'avenir de l'ACO et de définir les orientations pour le Mouvement.

Qu'en est-il d'intrassoc ?

Les choses avançaient pour la mise en place de notre nouvel outil de gestion des données, Intrassoc. Pas aussi vite que nous l'espérons, bien entendu, mais tout de même de manière significative. Le passage des données sur 2021 a provoqué des anomalies importantes qui nous ont empêché d'effectuer le prélèvement des cotisations de janvier et février.

Mais le 10 mars, le site OVH de Strasbourg qui héberge les serveurs où sont stockées les sauvegardes d'Intrassoc a pris feu. Ce malheureux incident nous a fait prendre la mesure des limites du numérique, mais surtout nous oblige à reprendre tout le travail effectué depuis octobre 2020 (date de la dernière sauvegarde locale). Salariées administratives, secrétaires permanents et bénévoles seront mobilisés dès que la connexion sera possible.

Si vous avez demandé des modifications, exprimé des réclamations... par téléphone depuis cette date, merci de nous les rappeler.

Comment faire pour cotiser, pour s'abonner ?

Cotisations

Pour les personnes prélevées en 12 mensualités : nous prévoyons de lisser la cotisation sur 8 mois à partir du 15 mai. Pour les personnes prélevées en 3 mensualités, le premier prélèvement serait le 15 mai ainsi que pour les personnes prélevées en une mensualité.

Pour les membres qui paient leur cotisation par chèque : il leur est possible, dès à présent, d'envoyer leur règlement à l'ACO. Par contre, nous vous informons d'ores et déjà que ces chèques ne seront encaissés que lorsque tout sera rentré dans l'ordre.

Chaque trésorier/responsable d'équipe collecte :

1. Les cotisations des membres de son équipe qui paient par chèque, puis :

- renseigne le dos des chèques (nom prénom, équipe, date d'encaissement souhaité et si tiers payeur, les données du cotisant),
- renseigne le récapitulatif d'équipe et en conserve une copie.

2. La feuille d'engagement remplie par les nouveaux cotisants ou par les anciens qui souhaitent effectuer une modification de mode de règlement, de coordonnées, d'engagement...

3. Les chèques de cotisation.

Il envoie ensuite chèques et documents originaux au secrétariat national.

Pour les personnes en prélèvement qui souhaitent augmenter, diminuer le montant de leur cotisation, ou modifier le nombre de mensualités, en faire part à notre comptable.

Abonnements

Toutes les revues de 2020, *Repères*, *Témoignage* et *Parlons-en*, ont été envoyées. Des fichiers permettant de faire le point sur les abonnements et de relancer ont été fournis aux responsables et trésoriers des Comités Diocésains. Le premier numéro du hors-série de *Témoignage* qui succède à *Repères* sortira au printemps. Il aura pour dossier

le féminisme. Un cycle « *Écritures* » avec le Livre de Job débutera pour 4 numéros.

Pour s'abonner, vous trouvez sur le site de l'ACO :

1. Un bon d'abonnement individuel à *Témoignage* (normal : 33 €, soutien : 45 €, petit budget : 18 €) et/ou au hors-série (tarif unique : 16 €)

Pour s'abonner au hors-série, il est obligatoire d'être abonné à *Témoignage*.

- Si vous réglez par chèque, vous pouvez régler *Témoignage* et hors-série ensemble

- Si vous réglez habituellement *Témoignage* par prélèvement et que vous souhaitez être également prélevé pour le hors-série, vous devez remplir le mandat SEPA et fournir un RIB.

- S'il s'agit d'un nouvel abonnement par prélèvement pour *Témoignage* et hors-série, remplissez un seul mandat et fournissez un seul RIB.

2. Un bon d'abonnement groupé à *Témoignage* (tarif unique : 33 €) et/ou au hors-série (tarif unique : 16 €) pour les Comités de Secteur ou les Comités Diocésains qui voudraient abonner leurs responsables... comme ils le faisaient pour *Repères*.

Merci de discuter de tout cela en équipe. N'hésitez pas à contacter le siège si besoin. ●

Catherine Baudier

■ **Contact :** redaction@acofrance.fr

Accompagner vers le baptême, quelle aventure !

Des adultes et des jeunes demandent à recevoir le baptême (la communion ou la confirmation). Des parents demandent le baptême de leur enfant. C'est toujours une belle aventure pour l'accompagnateur.

Dans un monde sécularisé (où la foi n'est plus unique et partagée par tous) toute rencontre nécessite une « démarche catéchuménale ». L'accompagnateur qui entend la demande, prête attention et marche avec celle/celui/les parents qui demandent. Il devient « un grand frère », « une grande sœur » dans la foi. Un lien particulier se noue. « Ils nous font entrer dans leur histoire ».

En situation de Covid, il s'agira encore plus d'écouter les peurs des catéchumène ou des parents et de vivre avec eux l'incertitude quant à la date de célébration du baptême, de la communion ou de la confirmation.

Un accueil joyeux de la part de l'accompagnateur

Accueillir ces personnes qui viennent pour mettre des mots, pour comprendre qui est Dieu, c'est en effet pour moi « que du bonheur ». Je sais que cela m'a déjà tellement remise en question, je dirais presque « convertie » car grâce à eux, ils-elles m'ont fait évoluer dans ma foi et sortir de la routine. Il faut de fait que l'accompagnateur soit bien dans sa vie et dans sa foi, outillé par une sensibilité aux milieux populaires, avec si possible un lieu de relecture

avec la Mission ouvrière – c'est ce que propose le Grepo (1). Se mettre au rythme du catéchumène, accepter qu'une rencontre s'annule.

Une écoute sans conditions

L'histoire des catéchumènes est quelquefois bien lourde, avec aussi des préjugés qu'il faut prendre le temps d'accueillir et d'écouter. Bien souvent lors de la première rencontre, ils disent : « le baptême il y a longtemps que j'y pensais, mais je croyais que seuls les bébés pouvaient se faire baptiser ! » Plus tard ils disent : « Grâce à vous, j'ai pu parler, ma parole s'est libérée. J'ai pris confiance en moi et fait confiance en l'équipe, car je ne me suis pas sentie jugée ». Les catéchumènes ont tant à partager de leur vie, leurs valeurs, sachons les écouter tout simplement.

Développer le lien à la communauté

L'accompagnement individualisé est important pour créer un lien avec l'entourage du catéchumène (famille, amis, lieu d'études ou de travail).

L'accompagnateur veillera aux portes qui s'ouvrent à mesure de propositions que le catéchumène entendra et auxquelles peut-être il répondra. Ce lien à une « communauté chrétienne » (une équipe JOC, un groupe

de partage, une équipe ACO invitante) permettra un « service après-vente », car personne ne peut développer sa foi en restant isolé.

Si un jour vous avez la chance d'être appelé pour accompagner un catéchumène ou pour rejoindre une équipe de préparation de parents au baptême de leur enfant, n'hésitez pas, dites oui. Car c'est donner suite à son propre bap-

tême, découvrir ce « prêtre, prophète et roi » qui dort en nous ! C'est passionnant. ●

Françoise Ravit et Christophe Decherf
(membres du Grepo)

■ **Contact :** ch.decherf59@laposte.net

(1) Groupe de recherche en pastorale ouvrière

Les catéchumènes ont tant à partager



C. Baudier

Le MTC Québec en mode pandémie...



Comme en de nombreux endroits de la planète, les militants du MTC Québec s'adaptent à la crise sanitaire. Pour eux le moment est venu de revoir nos modes de vie.

Actuellement nous traversons une crise sanitaire, sociale et environnementale sans précédent. Les répercussions dans nos vies personnelles, professionnelles, organisationnelles et sociales ne se mesurent pas toutes encore et elles nous font vivre leurs lots d'incertitudes, de frustrations, de déceptions, de deuils.

Les nouvelles que nous lisons ou entendons ne sont pas roses et la crise sociale et économique que le coronavirus engendre met en lumière les graves conséquences des inégalités sociales que nous essayons de combattre dans notre société. Les travailleurs et travailleuses à faibles revenus et à statut précaire en font particulièrement les frais actuellement, à cause de la perte de leur emploi ou de la réduction de leurs heures de travail.

Inégalités de notre société

Le débat public concernant les impacts de la Covid-19 sur la désorganisation du système de santé, particulièrement dans les CHSLD (Centre d'hébergement et de soins de longue durée, pour les personnes âgées), et sur la qualité des soins a fait ressortir les inégalités flagrantes au sein de notre société en termes de pauvreté, d'accès aux soins, de reconnaissance collective

des travailleuses et travailleurs et de justice sociale. On ne peut pas nier les conséquences des coupures budgétaires des dernières décennies dans le filet social, principalement en santé et en éducation. Sans oublier les écarts marqués au niveau des revenus entre les plus riches et les plus vulnérables, qui ne donnent pas la même chance de vivre tant bien que mal une crise comme celle-là, du moins avec un certain stress en moins...

Dans ce contexte où les événements bousculent les protocoles, tout est remis en question. On voit proliférer de faux spécialistes qui diffusent de la fausse information qui interfère avec ce que nous communiquent les autorités de la santé publique. Cela fait croître le sentiment de peur et d'insécurité. On a vu des gens procéder à des achats compulsifs comme si la fin du monde était imminente !

Peut-on faire quelque chose, afin de contribuer à la solution ? L'achat local, moins de gaspillage constituent des moyens accessibles, tout comme développer le réflexe de réutiliser, de réparer ou de passer au suivant. Ce sont autant d'exemples qui se vivent plus intensément avec l'appui du gouvernement, par des campagnes visant la promotion de l'achat local et l'importance de revoir les mécanismes pour travailler à notre souveraineté alimentaire.

Remettre en cause nos modes de vie

Nous traversons une période qui nous confirme l'importance de rester solidaires, afin d'atténuer la force de la pandémie. Malgré tout le stress, la peur, les angoisses, il y a la solidarité vécue dans la distanciation





Pour un travail et un revenu dignes

Infor, le journal du MMTC, consacre son dernier numéro paru en février à la question du travail décent et notamment au combat pour une rémunération qui garantisse la dignité des travailleurs. Plusieurs mouvements (Martinique, Singapour, Espagne, Mali...) expliquent dans ce numéro l'importance de l'action pour un travail digne et une juste rémunération et témoignent de ce qu'ils vivent dans leur pays. Un universitaire espagnol explique ainsi que la tradition chrétienne va à l'encontre de logiques purement économistes, pour affirmer avant tout la dignité de la personne par une juste rémunération. Ce point de vue est appuyé par deux aumôniers, Bernard Robert, aumônier du MMTC et Jean-Louis Totozaf, aumônier du mouvement de Madagascar. Un numéro à lire et faire connaître absolument, dans ce contexte de crise sanitaire qui pose plus que jamais la question du droit au travail, de la dignité et des revenus vitaux des personnes.

La France et l'agroécologie dans le monde

Le CCFD-Terre solidaire, Action contre la faim et Oxfam ont analysé 10 ans de financements agricoles français à l'international. Et les résultats, publiés début février, sont assez édifiants. À travers l'Aide publique au développement, la France finance davantage l'agro-industrie que l'agroécologie. Ainsi, par exemple, seuls 13,3 % des soutiens financiers français engagés entre 2009 et 2018 ont réellement bénéficié à la transformation agroécologique. Seul 19 % des soutiens financiers agricoles étudiés affichent une volonté de réduction de la pauvreté. ●

sociale, l'interdiction de rassemblements de toute sorte, le confinement et le couvre-feu dans l'intérêt du bien COMMUN. Qui aurait cru qu'un jour la solidarité ne s'exprimerait qu'en se distançant et en s'isolant ?

Cela a apporté et apporte son lot de défis, pour un mouvement comme le nôtre qui se rassemble. Les équipes, les personnes prennent différents moyens pour rester en contact, et prendre soin les unes des autres. Tout le monde n'a pas accès aux moyens technologiques et même ceux et celles qui ont accès ne sont pas nécessairement à l'aise de les expérimenter pour leur rencontre mensuelle de révision de vie. Certaines personnes acceptent d'essayer de faire différemment, compte tenu du contexte. Nous avons tenu notre assemblée générale et notre temps d'arrêt des Mouvements d'action catholique de milieux (MACM) en mode virtuel. Même certaines équipes se retrouvent via Zoom, pour faire révision de vie ensemble. C'est différent mais c'est viable quand on se donne le droit d'essayer, de se tromper

et d'accepter d'apprendre à faire autrement. Ce moyen a le mérite de nous garder en relation, de se soutenir et de nourrir notre espérance.

Certes, il y aura un après Covid-19. C'est une occasion qui nous est donnée de rebattre les cartes et de re-

Qui aurait cru qu'un jour la solidarité ne s'exprimerait qu'en se distançant et en s'isolant ?

mettre en cause nos modes de vie, nos relations, nos sociétés, notre économie mondialisée, notre Église. C'est une belle opportunité pour opter pour des choix différents, pas simplement le temps de la pandémie mais en vue de faire des choix écoresponsables et durables pour notre aujourd'hui et notre devenir, plutôt que d'une ren-

tabilité à toute épreuve dans l'optique de tout à l'économie. C'est possible car on sait que, collectivement, on peut faire la différence. Aurons-nous le courage politique de prendre les décisions qui s'imposent ? L'histoire nous le dira. ●

Louise Paré

■ **Contact :**
coordinationmtcnational@gmail.com

« Maudits les puissants »

J'ai été choquée de lire le Psaume pour les soignants écrit par la Mission ouvrière du diocèse de Lille, page 21 du n°595. Je partage totalement la prière pour bénir les « invisibles » du confinement. Cependant j'ai été vraiment très heurtée par le terme « *Maudis les puissants* ». Même si je partage le fond de ce qui est exprimé là, à savoir que le monde du profit, le capitalisme, est la cause du mal dans lequel les plus défavorisés d'entre nous vivent, je ne peux faire mienne une prière où on « *maudit* ». Le verbe

maudire à plusieurs sens, dont celui de « *mal dire, dire du mal* », mais dans ce psaume je l'entends comme une demande de « *vouer aux enfers* » les puissants. Certes, je repense aux colères du Christ notamment vis à vis des marchands du temple, mais nous, qui serions-nous pour nous permettre de vouer aux enfers qui que ce soit ? Notre « *prochain* », ce sont aussi ces riches, ces capitalistes... Oui, c'est difficile de les aimer mais ils sont créatures de Dieu comme nous, que ça nous fasse plaisir ou pas. Alors

continuons de lutter contre le capitalisme, continuons de dénoncer l'acaparement des richesses du monde par quelques-uns, continuons de dénoncer la pauvreté dans laquelle cela met certains d'entre nous, mais faisons-le dans la rue, dans les urnes au moment des élections, dans nos combats de chaque jour ! Pas dans une prière ! ●

Roseline Amelot

roseline.amelot@gmail.com

100 ans de la CFTC

Mon attention a été attirée dans le n°593 de *Témoignage* par ce titre. On peut dire que la CFTC est le 2^e syndicat apparu en France après la CGT. Mais ce centenaire pourrait être revendiqué également par la CFDT... A l'approche du Concile, un mouvement de dé-confessionnalisation, surtout en France voulait séparer Dieu et César. En 1950, l'ACO et *Témoignage* étaient apparus. Après bien des débats (déjà sur la Sécu naissante...), les évêques avaient demandé aux aumôniers du

MPF (politique, comme la démocratie chrétienne) d'arrêter et de suivre désormais l'ACO. En 1964 au Congrès de la CFTC, les syndicats décidèrent de devenir la CDFT... Les militants d'ACO voulaient distinguer le temporel et le spirituel, abandonnaient l'idée de chrétienté : l'Église devait cesser d'être « *la boutique d'en face* » ! Mais une minorité refusa cette évolution et malgré le vote démocratique, obtint devant la justice dominante la « *CFTC maintenue* ». J'ai vécu cela à Oignies, près de Lens,

siège de la fédération des mineurs avec J. Sauty, attachée au « *sigle C* », ce qui augmenta les tensions au départ. Combien y a-t-il de militants CFTC aujourd'hui à l'ACO ? En 1964, l'assemblée des évêques laissa faire. Vatican II occupait davantage les esprits, mais la question réapparaît aujourd'hui. La démocratie chrétienne renaît et surtout les confusions du communautarisme dans toutes les religions. Le contraire de l'œcuménisme ! ●

Gérard Cordier

Un traité sur l'interdiction des armes nucléaires est proposé - 122 pays l'ont voté à l'ONU

Les évêques dans *La lettre de Justice et Paix* suggèrent que la France signe ce traité.

Mais l'évêque aux armées conteste le pape qui dit « *les armes nucléaires sont immorales* ». Pour lui l'arme

nucléaire est la « *clef de voûte* », et sans elle ce serait un monde plus instable...

Comment s'étonner que des présidents de pays pauvres, affament leur peuple pour cette arme ? Plusieurs

mouvements chrétiens appuient cette demande : L'ACE, le MCC, la JOC, etc. Mais l'ACO n'apparaît pas ! Est-ce un oubli ? ●

Gérard Cordier

Tous les courriers des lecteurs sont lus avec attention, mais la place dans le journal impose des choix quant à leur publication (en cas de refus d'être publié, merci de le préciser). Écrire à *Témoignage ACO*, 7 rue Paul Lelong 75002 Paris, ou à redaction@acofrance.fr

Agenda

10 et 11 avril

Conseil national en visioconférence

témoignage.aco

Bimestriel édité par
l'Action catholique ouvrière
Adresse 7 rue Paul Lelong 75002 Paris
Téléphone 01 42 36 36 11
Télécopie 01 40 26 20 18
Courriel secretariat@acofrance.fr
Site internet www.acofrance.fr
Directrice de la publication Danielle Beauchet
Rédactrice en chef et courrier des lecteurs
Catherine Baudier, 01 42 36 84 49,
redaction@acofrance.fr

Comité de rédaction
Dominique Auduc, Catherine Baudier,
Murielle Becel, Bruno Cadez,
Sylvain Knittel, Sylvie Mèrigard
Abonnements 01 42 36 36 11,
secretariat@acofrance.fr
Création et réalisation maquette Paul Duflot
Impression Neuville impressions,
71160 Digoin
Crédit photo page 1 : C. Baudier
CPPAP n°1023G82178

BON D'ABONNEMENT

à retourner à Témoignage ACO, 7 rue Paul Lelong 75002 Paris

JE M'ABONNE

Nom

Prénom

Adresse

.....

Code postal [][][][][][]

Ville

Tél. [][][][][][][][][][][][][]

Date

Signature (obligatoire)

• À *Témoignage* pour 5 numéros :

- tarif normal 33 €
- tarif soutien 45 €
- tarif petit budget 18 €

• Au hors-série pour 2 numéros :

Attention ! je dois être abonné à *Témoignage*

- 16 €

• Non-voyant ou mal-voyant,
je choisis de recevoir *Témoignage*
en version audio sur CD

JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT pour la totalité de mes abonnements

Par **CHÈQUE**
à l'ordre de *Témoignage ACO*

Par **PRÉLÈVEMENT**

COMPTE À DÉBITER :

Code établissement [][][][][][][]

Guichet [][][][][][]

N° compte [][][][][][][][][][][][][]

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER :

Etablissement

Adresse

Code postal [][][][][][]

Ville

Courriel

ORGANISME CRÉANCIER :

REF DK.434107.06042.27413441.TEL

Les Équipes Témoignage - ACO

7 rue Paul Lelong 75002 Paris

N° national émetteur 434107

IMPORTANT : N'oubliez pas de signer
et de joindre un RIB ou un RIP
à votre bulletin d'abonnement.

Je pourrai aussi m'abonner, dans les mêmes conditions, via Intr@ssoc

Sommaire

Poème 2

L'écho du quartier

Opinion 3

Des lumières pour demain

Visages 4

Témoin 5

José Catalayud - Traduire le monde

initiative 6-7

Une ACO amarrée à Christ

Bible 8-9

Cache-cache avec Dieu

Humeur 10

Des enjeux d'Église aujourd'hui

Portrait 10

Marie-Thérèse (71) - Choisir
de vivre en quartier populaire

Culture 11-12

La joie face à la Covid

Dossier 13-20

Vivre heureux en quartier populaire

Prière 21

Seigneur, que ce jour soit lumière !

Priorité-Résolution 22-23

Tous frères (17)

Un cahier de militant
pour relire la vie (93 Nord)
Pas d'équipes isolées ! (59)

Responsable 24

Françoise Verdier (65)

Mouvement 24-25-26

Une relecture de la crise
sanitaire et sociale
Qu'en est-il d'Intrassoc ?

Église 27

Accompagner vers le baptême
quelle aventure !

Monde 28-29

Le MTC Québec
en mode pandémie

Lecteurs 30

Prochain dossier :
le chômage

599
témoignage.aco

Janvier février 2021 31

En application de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Résiliation d'abonnement : vous pouvez stopper le prélèvement automatique à tout moment par simple courrier, en indiquant bien l'objet, vos coordonnées personnelles et bancaires.

Droits des femmes : pour un avenir d'égalité et de plénitude

A l'occasion de la Journée internationale de lutte pour les droits des femmes, le MMTC a diffusé ce message intitulé « Les femmes dirigeantes pour un avenir d'égalité et de plénitude de vie - dans le contexte de la pandémie de Covid-19 ».

Nous commémorons cette journée, en souvenir de l'événement qui a marqué l'histoire du travail et de la lutte syndicale dans le monde entier, le 8 mars 1908. À cette date, 129 femmes sont mortes dans un incendie à l'usine de coton de New York, après avoir fait grève et être restées sur leur lieu de travail. La raison : une réduction de la journée de travail à 10 heures, un salaire égal à celui des hommes exerçant les mêmes activités et pour surmonter les mauvaises conditions de travail dont elles ont souffert. Notre contribution quotidienne à la construction de relations d'égalité et à la jouissance du bien-être intégral de nos familles, communautés et peuples, continue d'être sous-estimée et invisibilisée par une société de consommation et de rejet.

À partir de nos diverses réalités, la pandémie nous a permis de vérifier et d'apprécier la contribution des femmes dans l'économie familiale et communautaire. Nous avons apporté notre contribution dans l'économie des soins, le travail professionnel, le travail de nos jardins et fermes familiales, réduisant les pronostics mortels prévus en raison de notre vulnérabilité socio-économique et politique.

La pandémie a triplé notre travail : en plus d'être des mères et des travailleuses, nous avons assumé le rôle d'enseignantes de nos enfants avec des plateformes virtuelles. Cela a impliqué davantage de dépenses pour notre économie familiale déjà précaire. De nombreuses mères sont analphabètes et/ou ont une scolarité limitée, ce qui a limité leur utilisation des technologies, et les a obligées à retirer leurs enfants de l'école. Dans beaucoup de nos pays, la politique d'enfermement dans nos foyers a représenté une augmentation de la violence domestique et des abus de mineurs par les membres de leur propre famille.

Les femmes continuent à lutter contre une société d'inégalités, de patriarcat

et de discrimination. Nous subissons quotidiennement des politiques de ségrégation, de criminalisation de nos luttes et de féminicide. Nous continuons à être l'objet du commerce du sexe.

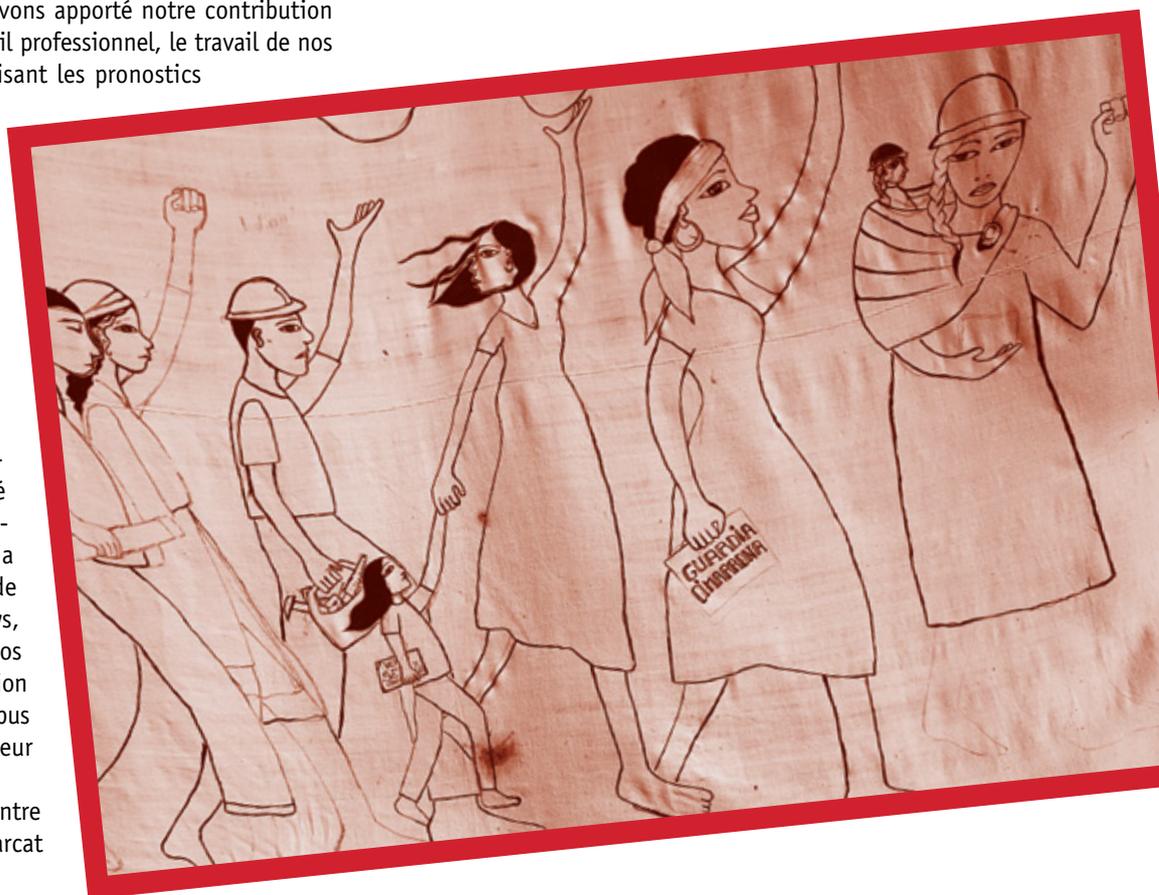
Malgré et au-delà de cette réalité, nous parions sur la constitution d'un nouveau monde, basé sur une économie sociale et solidaire, et sur le soin de nos familles et de notre terre mère.

Nous promovons les relations intergénérationnelles, l'équité et les nouvelles pratiques de masculinité sans violence. Nous réalisons des tâches d'audit social et de plaidoyer, afin que nos gouvernements promeuvent et garantissent le développement humain intégral, en prenant comme référence les Objectifs de développement durable (ODD/ONU).

Nous exigeons et nous nous engageons devant nos mouvements, éclairés et animés par nos principes et valeurs chrétiennes et articulés œcuméniquement avec d'autres collectifs et mouvements, à veiller sur notre Grande maison, pour la jouissance d'une vie pleine, exprimée dans la tendresse, l'amour et la solidarité.

Étreintes fraternelles. ●

Le Conseil des femmes du Mouvement des travailleurs paysans de San Marcos, Guatemala, 23 janvier 2021



S. Knittel